Chaque fascicule contient un récit complet.

NICK CARTER

LE GRAND DÉTECTIVE AMÉRICAIN

Un faux Mariage.

No. 108. Prix: 25 Centimes.

«Là! portez-vous bien!» dit Nick Carter du fond du cœur, en poussant violemment Boke hors de la voiture.

NICK CARTER
LE GRAND DÉTECTIVE AMÉRICAIN

— Tous droits réservés pour tous les pays, y compris la Suède et la Norvège. —

Un faux Mariage,
ou
la Patte de Lapin.

Un Cri dans la Nuit.

Un voyageur, qui occupait une chambre à Miller's Hotel, dans les faubourgs de Mount Vernon, jolie ville de l'Etat de New-York et lieu de villégiature très fréquenté par les habitants riches de la métropole, dormait profondément, une nuit de février 1902, lorsqu'il fut réveillé en sursaut par un cri aigu et prolongé.

C'était évidemment une femme qui poussait ce cri déchirant de détresse et d'effroi.

Le voyageur se dressa sur son séant, dans son lit, se frotta les yeux et attendit, la respiration suspendue, que le cri se répétât.

Mais il ne se répéta point.

Supposez un homme quelconque dans une circonstance semblable, il y a gros à parier qu'après s'être inquiété un moment, il se laissera aller à la douce chaleur et au bien-être du lit, à la paresse de se lever, et s'engourdira de nouveau dans la molle et béate étreinte du sommeil, remettant au lendemain le soin de chercher l'explication d'un tel cri.

Mais l'homme dont le repos venait d'être ainsi troublé était en dehors du «vulgum pecus», du troupeau commun de l'humanité.

Il voulait savoir ce qui était arrivé, parce qu'il pressentait qu'il y avait là une victime à secourir, ou, du moins, si le secours arrivait trop tard, un crime à châtier.

Jamais il n'avait permis à sa commodité personnelle de faire obstacle à son devoir, et il considérait comme son devoir de répondre sur-le-champ à cet appel d'une créature en détresse.

Il se leva donc promptement, s'habilla de même et descendit.

Il était minuit passé.

Rien ne bougeait dans l'hôtel; il n'y avait ni lumière, ni bruit de voix indiquant que le cri eût été entendu par un autre habitant de la maison que par lui.

Il y avait eu une légère tombée de neige dans la soirée; mais la lune était maintenant brillante et claire et pas un nuage ne se montrait au ciel.

En s'arrêtant sous le porche, le voyageur vit des empreintes de pas dans la neige.

Il les examina de très près et reconnut qu'elles avaient été faites par une personne qui venait de la chaussée.

Ces empreintes avaient une forme particulière; il n'était pas douteux qu'elles ne fussent dues à une femme.

— C'est une personne qui avait l'intention de venir jusque sous le porche, soit pour frapper à la porte, soit pour rentrer chez elle, murmura l'investigateur à part lui.

«On voit aux traces qu'elle s'est arrêtée un instant à quelques pieds des marches du seuil; elle a décrit une sorte de demi-cercle autour, s'éloignant et revenant, comme irrésolue, puis, prenant son parti, elle a tourné autour du bâtiment.

Il suivit ces traces, qui le menèrent fort loin avant d'arriver à un point d'arrêt.

Elles cessaient au bassin de natation situé dans la crique d'East Chester.

Le client de Miller's Hotel regarda dans l'eau, mais les noires profondeurs de la crique ne lui révélèrent pas les secrets qu'elles pouvaient recéler.

Il en longea à deux reprises le bord et s'assura qu'il n'y avait pas de traces y aboutissant autres que celles de la femme.

— Un suicide probablement, se dit l'inconnu. Mais je ne ferai rien de bon dans ces ténèbres; il faut que j'attende le matin si je veux poursuivre mes investigations avec quelque chance de succès.

Il s'en revint donc à l'hôtel et se recoucha, mais il ne put se rendormir.

Tout le reste de la nuit ce lamentable cri de terreur emplit ses oreilles.

Dès le point du jour, il était debout et reprenait le chemin de la crique.

En arrivant au bassin de natation, il aperçut un homme grand et gros, de mine honnête et intelligente, qui s'efforçait de retirer quelque chose de l'eau.

La marée était basse, et l'homme avait dû se mettre jusqu'aux genoux dans la boue pour arriver à atteindre l'objet qu'il voulait amener à terre.

Le voyageur de Miller's Hotel se rapprocha vivement; mais il eut un sentiment d'horreur, en voyant que c'était le corps d'une femme qui flottait sur les eaux basses.

Le gros homme, qui pataugeait dans la fange, cria au nouveau venu, dès qu'il le vit:

— Je viens de faire une macabre trouvaille. Une femme noyée! Et ce n'est pas une petite affaire que de la retirer de là, car le cadavre est alourdi par des pierres.

— Laissez-moi vous aider, dit le voyageur.

A eux deux, ils n'eurent pas grand'peine à amener le corps de la morte sur le bord.

Elle avait, nouée autour de la taille, une corde longue de plusieurs pieds, à chaque extrémité de laquelle était attachée une pierre, lui faisant comme un lest qui pesait bien vingt-cinq livres et qui était destiné à la retenir au fond de l'eau.

Ce n'était que grâce à la longueur de la corde et au retrait du flot qu'elle avait pu apparaître à la surface.

La victime de cette fin cruelle était jeune; elle n'avait guère plus de dix-huit ans, et ses traits conservaient dans la mort une frappante beauté.

Elle était svelte, un peu grêle, d'une taille qui n'atteignait pas tout à fait la moyenne, et elle ne devait guère peser que cinquante kilos, peut-être moins.

Ses longs cheveux noirs, que l'eau qui en dégouttait rendait luisants, pendaient épars sur ses épaules; et de longs cils soyeux de même couleur ombrageaient de grands yeux clos, qui avaient dû être pendant la vie lumineux et charmeurs.

La robe brune dont elle était vêtue était de bonne coupe et d'un fin tissu; ses souliers lacés la chaussaient élégamment et son linge brodé et garni de dentelles témoignait d'un certain luxe dans ses habitudes.

Elle n'avait ni chapeau ni manteau.

Le gros homme courut avertir Mr. Downs, le coroner, et chercher une civière et des hommes pour transporter le corps à la morgue, en attendant qu'on le reconnût.

Cet homme remarquable par sa corpulence, à qui l'on devait la découverte du cadavre, était l'ancien chef des pompiers de Mount Vernon et se nommait James Waters.

Il accompagna les porteurs jusqu'à la morgue, où il resta pendant que le coroner procédait à l'examen des vêtements et du corps de la noyée.

— Il n'y a aucune marque de violence, dit le magistrat après une minutieuse visite.

Le voyageur de Miller's Hotel, qui, comme on le pense bien, était aussi présent, exprima l'idée que l'autopsie révélerait peut-être quelque chose.

— En effet, dit le coroner, elle peut avoir pris du poison avant de se jeter à l'eau.

— Ou on peut lui en avoir donné, si c'est un meurtre au lieu d'un suicide, fit remarquer l'inconnu.

— Sans doute; et, à ce propos, reprit le coroner, je voudrais qu'un de ces Gentlemen allât tout de suite à Invermere, pour voir si Mr. Carter est arrivé.

Invermere est le nom de la localité suburbaine dépendant de Mount Vernon, où se trouvait Miller's Hotel.

— Nick Carter, le grand détective? demanda l'ancien chef des pompiers, James Waters.

— Oui.

— Tiens! vous l'attendez donc?

— Je l'attends, mais pas pour cette affaire. Je lui ai télégraphié dans l'après-midi d'hier que je serais bien aise de le voir aujourd'hui pour quelque chose d'important.

— Et s'il est arrivé, vous pensez que vous pourrez le persuader de faire quelques recherches relativement à cette pauvre femme noyée. Je parie que c'est là votre idée!

— En effet.

«La chose pour laquelle je lui ai télégraphié a pu se régler sans lui, et s'il n'a rien de mieux à faire pour le moment, je voudrais bien le voir se charger de cette enquête pour moi. Il y a là une question qui promet d'être plus mystérieuse et sensationnelle que toutes celles que nous avons eues à résoudre depuis longtemps.

— Alors vous connaissez Nick Carter, bien entendu?

— Ma foi, non, quelque étrange que cela paraisse; mais on m'a fortement conseillé de m'assurer ses services, si je le pouvais, chaque fois que j'aurais sur les bras quelque affaire grave ou embarrassante.

— Très bien, Coroner. S'il est à l'hôtel, je l'amène ici.

Et Waters se dirigea vers la porte; mais le voyageur descendu chez Miller dit d'un air tranquille:

— Il n'est pas nécessaire que vous alliez à Invermere.

— Non? et pourquoi pas? demanda l'ex-chef des pompiers, surpris.

— Parce que je suis Nick Carter!

Indices recueillis.

— Je suis arrivé si tard hier soir, reprit le voyageur en s'adressant au coroner, que j'ai pensé qu'il valait mieux ne vous faire ma visite que ce matin.

Le magistrat et le détective eurent un bref entretien au sujet de l'affaire qui motivait la venue de celui-ci à Mount Vernon; après quoi, le coroner ramena la conversation sur la jeune femme dont le cadavre venait d'être trouvé dans la crique.

— Au point où en est l'enquête, dit-il, je ne peux vous parler de récompense ni vous faire une offre quelconque, Mr. Carter, pour vous engager à vous charger des recherches; mais...

— N'en dites pas davantage, interrompit vivement Nick Carter; car j'ai à vous faire savoir que je me charge de l'affaire, qu'il y ait ou non récompense.

Le visage du coroner s'illumina de plaisir.

— Cette affaire m'intéresse à double titre, reprit le maître détective; d'abord parce que je me suis trouvé sur les lieux lorsqu'on a trouvé le cadavre, et ensuite parce qu'elle apparaît enveloppée d'un mystère que je suis curieux de pénétrer.

Il ne parla point du cri qu'il avait entendu pendant la nuit, ni de ce qu'il avait fait après l'avoir entendu.

Il avait ses raisons pour garder encore le silence sur ces deux points.

L'ancien chef des pompiers, James Waters, s'éloigna quelques instants après, et le coroner, qui n'avait jusque-là examiné que le corps lui-même, se mit à fouiller les vêtements de la morte.

Dans la poche de la robe, il trouva un petit porte-monnaie contenant trente-cinq cents en petite monnaie, et un en-tête de lettre gravé ainsi conçu: — Marsh House, Tarrytown — on — the — Hudson.

Il y avait une date qui remontait à un mois, et le seul mot qu'il y eût d'écrit en outre était: «Dear», — «mon cher», ou «ma chère», — comme si la personne qui avait tracé ce mot avait laissé en plan sa lettre à peine commencée.

La même poche contenait encore une carte de commerce d'une maison de New-York, au dos de laquelle quelqu'un avait écrit: «6—46, Saturday, March 22.»

Dans le corsage de la jeune fille, le coroner découvrit ensuite un fragment d'enveloppe.

La suscription était intacte. Nous la transcrivons ci-dessous :

«Miss Grace Fulton, care of G. Fulton, Merchant Tailor, N° 1787, Amsterdam Avenue, New-York City.»

Le timbre de la poste n'était pas très distinctement marqué, et l'eau l'avait tellement détérioré qu'il était à peu près inutilisable pour retrouver le bureau de poste d'où la lettre était partie.

Cette enveloppe permettait néanmoins de conclure avec assez de certitude que la victime s'appelait miss Grace Fulton et qu'elle demeurait, à titre de parente plus ou moins proche, chez G. Fulton, le marchand tailleur bien connu d'Amsterdam Avenue, à New-York, aux bons soins de qui elle faisait adresser les lettres qu'on lui écrivait.

Mais la découverte qui intéressa le plus Nick Carter fut celle d'une vieille patte de lapin, cousue à la doublure de la robe.

Il eut un mouvement de surprise en la voyant, car elle lui rappela immédiatement un incident qui l'avait frappé naguère.

On sait que, pour beaucoup de personnes un peu faibles d'esprit, en ce sens qu'elles sont accessibles aux idées et croyances qu'on range sous l'étiquette de superstition, une patte de lapin est une sorte de talisman qui doit porter bonheur à celui qui en est muni.

Or, deux mois auparavant, le maître détective, voyageant dans un car électrique entre New-York et le lieu appelé White Plains, «les Plaines Blanches», avait vu une patte de lapin entre les mains d'un jeune homme fort élégant.

Comme il se trouvait assis derrière ce jeune homme, qui accompagnait une femme évidemment jeune, mais voilée avec soin, le maître détective avait surpris ces paroles :

— Maintenant, Grace, comme je me suis donné beaucoup de peine pour me procurer cette patte à votre intention, je désire que vous me promettiez de ne jamais vous en séparer, tant que vous vivrez.

— Je le promets, répondit tout bas une voix douce.

— Et de mon côté, reprit tendrement le jeune homme, je vous promets de vous être fidèle jusqu'à la mort.

— C'est tout ce que je demande, fit la jeune femme.

Nick Carter n'entendit plus rien et se remit à lire son journal.

Quand le train électrique s'arrêta à White Plains, les deux amoureux en descendirent.

Nick Carter eut alors l'occasion de voir le visage du jeune homme; c'était un beau garçon, au teint brun, mais dont les traits, pour les yeux expérimentés du détective, portaient les stigmates d'une vie dissipée.

— Ce n'est pas le genre d'homme à qui un honnête père de famille aimerait à confier sa fille, pensa le maître.

Mais son attention se porta bientôt sur d'autres objets, et l'histoire de la patte de lapin était tout à fait sortie de son esprit, lorsque la patte que le coroner du comté de West Chester venait de tirer des vêtements de la jeune fille noyée, la lui rappela.

Etait-ce une semblable, ou n'était-ce pas la même? Et, dans ce dernier cas, le cadavre étendu là n'était-il pas celui de la personne auprès de laquelle il avait fait le voyage de White Plains?

— Combien de temps pensez-vous que le corps soit resté dans l'eau? demanda Nick Carter au coroner, sans rien laisser voir de ses impressions.

— Cinq ou six heures.

— Alors c'est bien son cri que j'ai entendu, se dit le maître détective...

— Il s'agit d'un suicide, je crois, dit le coroner en sortant de la morgue avec Nick Carter.

— Qu'est-ce qui vous le fait croire? demanda le détective.

— Plusieurs faits. D'abord, le corps ne porte aucune marque de violence. En second lieu, la jeune fille a très bien pu s'attacher elle-même la corde avec les poids; enfin il n'y avait pas d'autres traces de pas conduisant au bassin que les siennes, excepté, bien entendu, celles que vous et Mr. Waters aviez déjà faites.

— Ne pourrait-il pas y avoir d'autres traces de pas allant au bassin de l'autre côté de la crique? objecta le maître détective.

— Peut-être. Je pense que vous vous en assurerez bientôt, Mr. Carter.

— Je l'ai déjà fait, dit Nick de son ton tranquille.

— Et quand?

— Quand vous et Mr. Waters vous suiviez les porteurs qui menaient le corps à la morgue. J'ai traversé la fange liquide du bassin jusqu'à un fourré

de plantes aquatiques croissant devant un long hangar qui sert d'écurie et de remise et qui appartient au propriétaire de mon hôtel.

«Dans la boue, autour de ce fourré, j'ai trouvé les empreintes de plusieurs personnes.

— Voilà du nouveau, vraiment! s'écria le coroner.

— Les pistes allaient vers les écuries.

«Là, j'ai trouvé un sac en papier contenant des restes de gâteau.

— La jeune fille se sera assise en cet endroit pour prendre son lunch, interrompit le coroner.

— Aurait-elle fait cela, pensez-vous, si elle avait eu l'intention de mettre fin à ses jours quelques minutes après? demanda Nick Carter.

— Non, je ne crois pas, convint le coroner.

— Plusieurs voitures de tramways à cheval pour le service d'été sont remisées sous ce grand hangar, et près de l'une d'elles, il y avait des marques évidentes de lutte.

«Je n'ai pas poursuivi mes recherches plus loin à ce moment-là, car je vis que la civière transportant le cadavre à la morgue était déjà loin; et comme je désirais savoir le plus tôt possible ce que donnerait l'examen du corps et des vêtements de la noyée, je me mis à courir pour vous rattraper...

Après avoir obtenu du coroner la promesse qu'on tiendrait rigoureusement cachées aux curieux et au public en général les découvertes qu'il avait faites, jusqu'à l'ouverture de l'enquête officielle, le grand détective retourna seul à la crique.

Non loin du hangar se trouvait un arbre abattu.

Des lignes de pas y conduisaient.

Nick Carter examina ces pas avec la plus grande attention et se convainquit qu'ils étaient faits par de grands pieds et qu'ils ne ressemblaient pas du tout aux empreintes laissées par l'infortunée jeune fille.

Il n'y avait pas longtemps que cet arbre avait été arraché par une tempête, et les racines, dressées maintenant en l'air, formaient un grand trou à la place qu'elles avaient occupée.

Au fond de ce trou, les yeux chercheurs de Nick Carter aperçurent un paquet.

Il l'en retira et reconnut qu'il se composait d'un manteau et d'un chapeau de femme.

Le manteau était grossièrement plié, et, dans le chapeau, il y avait un mouchoir de soie blanche.

— Ce n'est certainement pas elle qui a mis là ces choses, se dit aussitôt le maître détective. D'abord ce ne sont point ses pas, ensuite pas une femme ne chiffonnerait un manteau de cette manière.

«Mais pourquoi a-t-on caché ces vêtements? Qu'est-ce qui empêchait l'assassin de les mettre sur sa victime et de les jeter à l'eau avec elle?

Nick Carter eut la réponse à ces questions quand il eut retiré d'une poche intérieure du manteau une feuille de papier à lettres froissée.

Cette feuille portait l'en-tête de Marsh House, comme le fragment trouvé dans la poche de la robe; elle contenait ces lignes, d'une écriture féminine et tremblée:

«Je mets ces objets dans le trou près de l'arbre tombé, pour qu'on puisse les envoyer à ma tante, Mrs. Fulton, 455, Septième Avenue, New-York, à qui ils appartiennent et à qui je les avais empruntés pour un jour.

«Je ne veux pas qu'on fasse l'autopsie de mon corps après ma mort, et je déclare par la présente que je meurs de mon plein gré et par mes mains.

«Les raisons que j'ai de me détruire sont très fortes, mais elles doivent rester à jamais un secret pour le monde, qui a été si cruel envers

«Grace Fulton.»

C'était une chose à voir que le visage de Nick Carter lorsqu'il eut fini la lecture de cette extraordinaire élucubration.

Ce n'était pas la surprise que ce visage exprimait, mais un mélange d'amusement et de satisfaction.

— Vous êtes assurément un très rusé gaillard, murmurait-il à part soi, pensivement; mais vous vous seriez mieux dissimulé si vous n'aviez pas écrit cette lettre.

«Vous deviez avoir l'esprit un peu trop en ébullition quand vous avez produit ce chef-d'œuvre.

«Toute personne dans son bon sens comprendrait qu'une lettre pareille est de nature à avoir le résultat précisément contraire à celui qu'elle est destinée à atteindre; qu'au lieu d'éloigner l'idée de pratiquer l'autopsie, elle la suggère, et que, loin d'établir le suicide, elle fait irrésistiblement conclure à un assassinat.

«Oui, reprenait Nick Carter en se livrant au cours de ses pensées; le meurtrier devait être en proie

à l'inquiétude et à la peur quand il a écrit cela. Il venait, sans doute, de perpétrer son ignoble crime, et le cri d'angoisse jeté par sa victime, cette belle jeune fille sans défense, au moment où il allait la plonger dans le bassin, devait obséder son âme coupable au point de lui enlever tout à fait pendant quelque temps sang-froid, finesse et prévoyance.

Nick Carter ne fit pas d'autre découverte en ce lieu.

Quand il fut de retour à Mount Vernon, dans l'après-midi, on procédait à l'enquête.

Les témoignages avaient complètement égaré le coroner.

Ils tendaient tous à démontrer que la jeune fille s'était suicidée.

On avait reconnu le corps pour être celui de Grace Fulton, qui demeurait avec son père et sa belle-mère au numéro 1787 d'Amsterdam Avenue, à New-York.

Elle n'y avait pas la vie heureuse, et deux jours avant sa triste fin, elle avait quitté la maison après une querelle de famille, et elle s'était réfugiée chez sa tante, dans la Septième Avenue.

Cette parente déposa que Grace avait déclaré qu'elle était lasse des mauvais traitements auxquels sa belle-mère et son père lui-même la soumettaient, et qu'elle ne retournerait plus jamais avec eux.

Elle s'était aussi plainte au témoin de ce qu'on la séquestrait comme une prisonnière; et Mrs. Fulton ajoutait que, chaque fois que la sonnette de la porte d'entrée se faisait entendre, elle tressaillait convulsivement, comme si elle craignait qu'on ne vînt la chercher pour la ramener chez son père.

En terminant, la tante de Grace raconta que la jeune fille avait amèrement pleuré la dernière fois qu'elle l'avait quittée, disant que, si elle ne réussissait pas à trouver du travail, elle ne savait pas ce qui arriverait.

J. King, tailleur à Mount Vernon, déposa que la jeune fille s'était présentée à son atelier pour avoir de l'ouvrage, le jour qui précéda la découverte de son cadavre dans la crique.

Il ne put lui donner aucun espoir de trouver à s'occuper chez lui, parce qu'elle était trop faible pour le métier de tailleuse; mais il l'adressa à une agence de placement qui, à son tour, l'envoya à la femme d'un agent de vente et de location d'immeubles, qui cherchait une bonne.

Cette dame ne trouva pas Grace assez forte pour faire l'ouvrage de la maison, et la pauvre fille revint chez King absolument découragée.

Elle n'y resta que quelques moments, puis elle ressortit dans la rue, et l'on ne trouvait personne qui l'eût vue vivante après cela.

Ceci se passait entre midi et une heure.

A sept heures, le lendemain matin, on découvrait son corps flottant dans les eaux basses de la crique, avec la corde et les poids qui y étaient attachés.

Du milieu de Mount Vernon, où demeure King, jusqu'à Invermere, où est le bassin de natation, il y a deux milles par un chemin vicinal difficile et raboteux, où il ne passe presque personne pendant la mauvaise saison.

Il n'était donc pas étonnant qu'elle eût parcouru cette distance sans rencontrer âme vivante...

Les résultats de l'autopsie à laquelle il fut procédé furent interprétés d'une façon par Nick Carter, et de l'autre par le coroner et son jury.

On avait constaté dans l'estomac la présence de traces d'arsenic, mais pas assez pour causer la mort.

Qu'elle se le fût administré elle-même ou qu'une main criminelle le lui eût fait prendre, il était clair qu'il y avait eu erreur quant à la dose du poison.

Lorsque les médecins firent leur rapport à ce sujet, Nick Carter eut cette pensée:

— Si elle en avait avalé davantage, elle n'aurait pas été capable de pousser ce navrant et perçant cri d'horreur qui m'a tiré de mon sommeil.

D'un autre côté, les pensées du coroner auraient pu s'exprimer ainsi:

— Il n'y a rien dans l'instruction qui soit en contradiction avec la théorie d'une mort volontaire.

«Les annales du suicide sont pleines d'exemples de personnes qui ont eu recours à deux, trois et quatre moyens simultanés pour mettre fin à leurs jours.

«Quant aux traces de deux ou de plusieurs personnes, qu'on a trouvées de l'autre côté du bassin de natation, rien ne démontre qu'elles ne proviennent pas d'individus autres que la morte et celui qui l'aurait assassinée.

Nick Carter, voyant où tendaient tous les témoignages, déposa sans aucun commentaire la lettre qu'il avait trouvée dans le manteau.

A la demande du maître détective, le coroner ne l'interrogea exclusivement que sur la découverte faite

par lui du chapeau et du manteau, dans le trou, près de l'arbre déraciné.

Nick Carter désirait maintenant que le jury rendît un verdict de suicide, afin de pouvoir poursuivre plus aisément la recherche du meurtrier, tranquillisé par un tel jugement.

Le grand détective ne conservait plus le moindre doute, en effet, que Grace Fulton n'eût été la victime d'un assassin.

Le manteau et le chapeau furent reconnus par Mrs. Alfred Fulton, la tante de la malheureuse fille, comme lui appartenant, et cette dame, après avoir examiné soigneusement la lettre que nous avons reproduite plus haut, déclara avec assurance qu'elle était de l'écriture de Grace.

En ayant demandé la permission au coroner, qui l'y autorisa, Nick Carter posa quelques questions à Mrs. Alfred Fulton.

— Avez-vous vu un grand nombre d'échantillons de l'écriture de votre nièce? demanda-t-il d'abord.

— Elle m'a écrit une fois, l'année dernière.

— Et c'est d'après le souvenir que vous avez conservé de l'écriture de cette lettre, reçue il y a un an, que vous vous formez une opinion sur celle qui vous est soumise en ce moment? reprit le détective.

— Oui.

— Merci. Cela me suffit.

Et Nick ne poursuivit pas davantage l'interrogatoire du témoin.

Il était du reste convaincu dans son for intérieur que le témoignage de Mrs. Fulton, tout en étant parfaitement honnête et sincère, ne suffisait nullement à prouver, sans contestation possible, que c'était Grace Fulton qui avait écrit cette étrange lettre.

Après avoir obtenu que l'enquête fût suspendue jusqu'au lendemain, Nick Carter prit le train pour New-York.

Il avait déjà, avant d'aller déposer devant le jury du coroner, envoyé à Chick, son cousin et premier lieutenant, un télégramme lui enjoignant de recueillir sans aucun délai certains renseignements dans Amsterdam Avenue.

Il ne fut donc pas étonné lorsque, à son arrivée chez lui, il trouva Chick, qui l'attendait avec d'importantes communications à lui faire.

— Tu voulais savoir, dit-il au maître après un échange d'affectueuses poignées de main, si Grace Fulton avait des amoureux, ou si on l'avait souvent vue dans ces derniers temps en compagnie du même jeune homme.

— Oui; eh bien?

— Elle était ordinairement accompagnée, depuis quelque temps du moins, d'un jeune homme qui réside en dehors de New-York.

— As-tu appris son nom?

— Oui.

— Quel est-il?

— Alfred Dixon.

— Son métier?

— Il est vendeur dans un grand magasin d'argenterie de la Quatrième Rue, Est.

— Et il ne demeure pas à New-York, dis-tu?

— Non; il réside à Mount Vernon, quartier du sud.

— Ah!

— On me l'a décrit comme un grand gaillard, fortement musclé, avec une belle moustache noire.

Nick Carter hochait la tête d'un air entendu.

Ce signalement pouvait très bien se rapporter, pensait-il, au jeune homme qu'il avait rencontré deux mois auparavant, dans le train allant à White Plains, et qui avait offert une patte de lapin à une jeune personne qu'il appelait Grace.

— Y a-t-il encore autre chose, Chick? demanda-t-il après un silence.

— Oui, répondit son cousin. Ce Dixon est un homme marié.

— Voilà qui est mauvais, dit le maître détective.

— Mauvais pour qui?

— Pour tout le monde, mais surtout pour sa femme, s'il est réellement l'homme que j'ai vu dans le train électrique.

Et Nick Carter se mit à raconter à Chick l'histoire de la patte de lapin.

Un Soupçon qui porte à faux.

— Où as-tu recueilli ces renseignements sur Dixon? demanda Nick Carter à Chick, lorsqu'il lui eut fait part de ses propres découvertes.

— En plusieurs lieux; mais principalement chez George Fulton, le père de Grace.

— Quelle espèce d'homme est-ce?

— Un petit homme doux de manières, honnête, plein de bonnes intentions, mais évidemment gouverné par sa femme, qui est plus forte et plus grande que lui.

— Eh bien! que t'a-t-il dit?

— Que Dixon et sa femme demeurèrent avec lui, dans sa maison, à deux reprises. Les familles entretenaient des relations d'amitié, et lorsque les Dixon allèrent s'établir dans le quartier sud de Mount Vernon, Grace leur promit de leur faire une visite d'un jour ou deux, très prochainement.

— Il est étrange que Mrs. Dixon ne se soit pas présentée à l'enquête, dit Nick Carter.

— Peut-être est-elle absente de la ville et ne sait-elle rien de ce qui se passe.

— Cela se peut.

— Mais ne trouves-tu pas au moins aussi étrange que Dixon lui-même ne se soit pas montré?

— Non; c'est-à-dire en supposant que Dixon est le meurtrier. Mais continue. Qu'est-ce que Fulton a dit encore?

— Il a dit que Grace aimait la société de Dixon; mais qu'à sa connaissance, elle n'était jamais sortie seule avec lui.

«D'un autre côté, un voisin nommé Ellis m'a affirmé qu'il avait vu plusieurs fois la jeune fille le soir, sur la route de Harlem, et qu'elle était toujours accompagnée d'un homme de haute taille, puissamment bâti et porteur de moustaches noires.

«A Harlem même j'ai eu la confirmation du fait.

— L'homme avec qui elle se promenait peut bien ne pas être Dixon, dit Nick Carter; cependant, les divers renseignements recueillis jusqu'à présent tendent à faire croire que c'était lui.

«Je repars; on m'attend pour continuer l'enquête.

«Jusqu'à nouvel ordre, ne perds pas de vue Dixon, et sache où il a été pendant la nuit du meurtre, ainsi que pendant l'après-midi qui l'a précédé...

Lorsque le maître détective fut de retour à Mount Vernon, le coroner lui dit, au moment de reprendre l'enquête:

— J'ai changé d'avis depuis hier soir.

— Vous croyez qu'il s'agit d'un assassinat, alors?

— Oui.

— Il faut que vous ayez reçu d'autres témoignages, ou découvert d'autres preuves?

— Oui. Il est venu un charretier, qui m'a raconté une étrange histoire.

«La première chose que je ferai tout à l'heure sera de le faire comparaître, pour que vous entendiez la chose de ses propres lèvres.

Le charretier fut donc appelé à déposer.

C'était un jeune homme, dont la mine honnête et intelligente prévenait en sa faveur.

Il déclara que le matin du jour qui avait précédé le repêchage du corps, il avait rencontré une jeune fille petite et frêle, qui ressemblait à la morte, entre East Chester et Mount Vernon.

Il transportait de la pierre pour le port de la ville à ce moment, et, comme le fardeau était lourd, son attelage marchait assez lentement pour lui permettre d'observer à loisir tous les mouvements de la jeune fille.

Elle avait dépassé sa charrette, lorsqu'un fiacre arriva, qui s'arrêta près d'elle.

Le cocher du fiacre était un homme gros et court, avec une face rouge et rasée et de petits yeux très rapprochés l'un de l'autre.

Le charretier ne l'avait jamais rencontré, quoiqu'il connût au moins de vue, sinon personnellement, tous les cochers de fiacre de la région.

— Eh bien, qu'arriva-t-il lorsque le fiacre se fut arrêté? demanda le coroner, voyant que le charretier cessait de parler.

Le jeune homme reprit, comme s'il avait eu besoin de cet encouragement pour dire devant le magistrat et le jury ce qui lui restait à dire:

— Un jeune homme sortit de la voiture, échangea une poignée de main avec la jeune fille et lui donna un baiser.

— Comment prit-elle cette familiarité?

— Elle ne parut pas être de son goût, mais elle s'y soumit.

— Quelle espèce d'homme était-ce? Décrivez-le-nous.

— Il était grand, bien fait, avait le teint brun et une moustache noire.

— L'aviez-vous déjà vu auparavant?

— Non.

— Continuez.

— Il emmena la jeune fille sur un des bas-côtés de la route et se mit à lui parler d'un air sérieux et animé.

«Je n'ai pas pu entendre tout ce qu'ils se sont dit, mais comme mon attelage passait devant l'endroit où ils étaient arrêtés, j'ai saisi ces mots: «Il faut que ce soit ce soir, ou jamais!»

— La jeune fille dit-elle quelque chose, en réponse?

— Oui.

— Avez-vous entendu ce qu'elle dit?

— Pas tout.

— Répétez ce que vous avez entendu.

— Les seules paroles qui arrivèrent à mon oreille furent: «Vous m'avez trompée si souvent.»

— Etait-ce le commencement ou la fin d'une phrase?

— C'était la fin, car elle secoua tristement la tête après les avoir prononcées, et elle fit mine de s'écarter du jeune homme brun.

— Et lui, comment prit-il cette réponse?

— Il me parut très en colère. Il parla pendant quelque temps avec une grande volubilité.

«Comme je ne cessais de m'éloigner du couple, je ne distinguai plus une syllabe de ce qu'il disait.

«Je me retournai pour les voir une dernière fois: l'homme remontait dans le fiacre et la jeune fille avait repris son chemin.

— Du côté de Mount Vernon?

— Oui.

L'interrogatoire du jeune charretier était terminé, car il ne savait rien de plus.

C'était déjà un des résultats acquis à l'enquête que, peu de temps après cette entrevue avec un jeune homme brun sur la route, Grace Fulton s'était présentée à l'atelier du tailleur King et y avait demandé de l'ouvrage.

D'autres témoignages montraient la jeune fille sous un jour très favorable: c'était une bonne fille, obéissante; jamais on ne l'avait vue faire rien de mal, et sa conduite dans le quartier où elle demeurait était au-dessus de tout reproche.

A ce point, l'enquête fut ajournée de nouveau, à la requête de Nick Carter...

Le maître détective se tenait devant la morgue, où avaient lieu les travaux du jury, et il semblait plongé dans de très profondes réflexions, lorsque Chick arriva, accompagné d'un grand et beau jeune homme.

— Nick, dit-il, permets-moi de te faire connaître Mr. Alfred Dixon.

Et il ajouta, suivant la formule sacramentelle des présentations:

— Mr. Dixon, Mr. Carter.

Le maître détective soumit, sans en avoir l'air, la physionomie et l'allure générale du jeune homme à un examen aussi pénétrant que rapide.

Ce n'était pas le compagnon de Grace Fulton dans le train électrique de White Plains; ce n'était pas cet homme-là qui avait donné à la pauvre fille une patte de lapin en guise de porte-bonheur.

— Il est en règle, dit Chick; il a un alibi indiscutable.

— J'en suis bien aise, répondit Nick Carter. Je suis, d'ailleurs, déjà fixé sur le compte de ce Gentleman.

Mais la physionomie du maître détective resta grave et soucieuse, pendant qu'il écoutait Mr. Alfred Dixon lui donner des explications.

C'est que cet alibi, tout en établissant péremptoirement l'innocence du jeune employé de commerce, ne pouvait avoir pour résultat que de rendre la question de l'assassinat plus obscure et plus compliquée que jamais.

La patte de lapin reparaît.

Alfred Dixon, que ses efforts pour paraître calme laissaient un peu nerveux, commença ainsi:

— C'est une honte que mon nom soit mêlé à cette odieuse affaire!

— Si vous êtes innocent et à l'abri de tout reproche, votre nom ne saurait être terni parce qu'on vous interroge, dit Nick Carter.

— Je l'espère bien, pour ma pauvre femme. Je l'ai laissée dans un état de faiblesse extrême, pour comparaître devant vous et vous présenter ma justification.

«Pour en venir tout de suite au point, je déclare que je suis resté au magasin sans en bouger, depuis le matin jusqu'au soir, le jour où Grace Fulton est venue à Mount Vernon. Votre auxiliaire confirmera mon dire à cet égard, Mr. Carter.

— C'est exact, dit Chick.

— Lorsque j'eus fini mon travail au magasin, je pris le train électrique pour rentrer chez moi et j'arrivai à South Mount Vernon à l'heure du souper.

«Le docteur était à la maison et, à ma prière, il y resta jusqu'après minuit, pour donner ses soins à ma femme, dont l'état était alors extrêmement critique.

— Etes-vous sorti de chez vous pendant que le docteur y était? demanda Nick Carter.

— Non, pas une minute.

— J'ai eu une conversation avec le médecin, dit alors Chick. Il est prêt à jurer que Mr. Dixon est resté tout le temps au chevet de sa femme.

Il y eut un moment de silence, que Dixon rompit pour tire:

— Si vous désirez me faire d'autres questions, Mr. Carter, faites-les. Je ne demande pas mieux que d'y répondre.

Nick Carter réfléchit un moment, puis il dit:

— Etes-vous jamais sorti seul avec Grace Fulton, au cours des six derniers mois de son existence?

— Non, jamais.

Cette réponse fut faite sans hésitation et avec un accent de sincérité qu'on n'imite guère; et le maître détective, en regardant bien en face l'honnête visage d'Alfred Dixon, se sentit convaincu qu'il disait la vérité.

Après cette dénégation catégorique, Dixon reprit:

— En fait, je connaissais très peu Grace Fulton.

«Il y a trois mois, nous demeurions, ma femme et moi, au-dessus de la boutique de Fulton, qui exerce le métier de tailleur dans Amsterdam Avenue.

«Je voyais fréquemment cette jeune fille, cela va de soi; mais je ne faisais pas plus attention à elle qu'aux autres voisins.

«Après avoir déménagé et être venus nous établir à South Mount Vernon, la santé de ma femme commença à décliner et je pensai qu'il serait bon de trouver une jeune fille pour l'aider dans les travaux du ménage.

«Sur mon conseil, elle écrivit à Grace Fulton, — la seule personne qui me vînt alors à l'esprit comme pouvant faire notre affaire, — la priant de venir travailler chez nous pendant quelques semaines.

«Je ne crois pas que miss Fulton ait jamais reçu cette lettre, car elle n'y fit aucune réponse et nous n'en avons jamais entendu parler depuis.

«Il y a un mois environ, je fus à la boutique de Fulton, et en présence de son père et de sa belle-mère, je m'entendis avec elle pour la rencontrer dans l'après-midi du lendemain à la station de la Cent-vingt-cinquième Rue, dans Harlem Road.

«Je lui donnai une carte de ma maison de commerce, celle qu'on a retrouvée dans sa poche avec cette note au dos: «6—46, Saturday, March 22.»

— Qu'est-ce que signifiait cette note? demanda Nick Carter.

— L'heure du départ du train, tout simplement: «6 h. 46, samedi 22 mars.»

«Elle ne vint pas au rendez-vous, continua Dixon, et lorsque j'allai la voir la semaine suivante, le lundi, afin de savoir pourquoi elle n'était pas venue au train, elle me dit qu'elle avait oublié l'heure.

«Je pensai naturellement qu'elle avait perdu la carte sur laquelle cette heure était écrite.

«Mais la suite de la conversation me convainquit qu'elle ne voulait pas entrer à notre service. Elle était gênée et distraite, et je m'aperçus aisément qu'elle avait dans l'esprit quelque préoccupation qui la troublait beaucoup.

Le maître détective vit que Dixon n'avait plus rien à dire et, en conséquence, il ne l'interrogea pas davantage.

Le lendemain, l'honnête employé de commerce fut appelé à la barre et fit sa déposition à peu près dans les mêmes termes.

Le verdict rendu finalement par le jury du coroner fut que Grace Fulton avait trouvé la mort du fait d'une ou de plusieurs personnes inconnues.

Mais le maître détective ne regardait pas l'affaire comme terminée.

Après l'interrogatoire de Dixon, il avait dit à Chick:

— C'est à nous de trouver le jeune homme à moustaches noires qui faisait ces promenades avec Grace Fulton sur la route de Harlem, le même, sans doute, que celui qui lui a donné la patte de lapin. Tu vas explorer Harlem et ses environs, tandis que je cours jusqu'à Tarrytown; qu'en dis-tu?

— Très bien, fit Chick, sans la moindre objection.

— Et tout en recherchant le meurtrier, reprit le maître, tâche de découvrir un cocher de fiacre gros et court, avec de petits yeux très rapprochés l'un de l'autre.

— Je n'y manquerai pas.

— De mon côté, continua Nick Carter, j'essaierai de découvrir qui a écrit l'adresse sur l'enveloppe qu'on a trouvée dans la poche de la noyée.

Ayant convenu ainsi de leurs faits, les deux détectives se séparèrent à la gare de Mount Vernon.

Chick partit pour Harlem.

Nick Carter attendit une vingtaine de minutes et prit le train montant, avec un billet pour White Plains.

Un jeune homme rasé de frais, qui portait des lunettes à verres fumés et dont les cheveux bruns étaient coupés court, monta derrière lui dans le wagon des fumeurs.

Ce jeune homme s'assit dans un coin et resta là, penchant la tête sur sa poitrine et sommeillant, selon toute apparence, jusqu'à l'arrêt du train, à White Plains.

Alors il se leva brusquement, comme mû par un ressort, et tourna la tête du côté de Nick Carter.

Le maître détective était déjà debout et se dirigeait vers la porte.

Au sortir du train, il alla directement chez un loueur de voitures et loua un cabriolet pour se rendre promptement à Tarrytown.

Comme il avait une demi-heure à dépenser avant que sa voiture fût prête, il avisa une maison garnie d'aspect tranquille, y loua une chambre et se mit en devoir de transformer l'apparence de son individu.

Lorsque Nick Carter entra dans cette maison garnie, le jeune homme aux lunettes fumées qu'il avait eu pour compagnon de voyage, se trouvait à un demi-pâté de maisons à peine.

Le maître détective aperçut ce personnage et eut un sourire sans aménité.

— Il est en train de me filer, murmura-t-il entre ses dents; et comme je désire le laisser continuer quelque temps ce petit jeu, je me grimerai de façon qu'il n'ait pas trop de peine à me reconnaître.

Lorsque Nick Carter reparut sur le trottoir, il avait son déguisement de tous les jours, si l'on peut dire, c'est-à-dire qu'il avait repris l'aspect sous lequel il était le plus généralement connu de la grande confrérie des «grinches» et autres malfaiteurs de New-York et des environs.

C'était sous cet aspect qu'ils l'avaient surnommé le Vieux Père la Foudre, «Old Thunderbolt», et ce type était devenu à la fois populaire et redouté parmi eux.

L'homme aux lunettes fumées le suivit jusqu'à une très courte distance de l'établissement du loueur.

Posté au premier tournant, sous un grand orme, il vit passer le maître détective dans son boghei, prenant la route de Tarrytown.

Aussitôt il courut au bureau du télégraphe et envoya cette dépêche:

«William Brink, 18, William Street, Tarrytown. — L. G. en route. Surveillez-le. — Arrive ce soir.

«Boke.»

Nick avait modéré son allure au départ, pensant que l'homme aux lunettes teintées louerait un cheval ou un petit cabriolet comme le sien, pour le suivre.

Mais au bout de quelques milles, ne voyant pas l'individu apparaître sur la route, le maître détective jugea bon de modifier ses plans.

Il s'arrêta à un petit cottage de bonne apparence, dont il connaissait le propriétaire de nom, et il confia à celui-ci son cheval et sa voiture en lui donnant pour instructions de les ramener à White Plains le lendemain matin de bonne heure.

Une demi-heure après qu'il eut pris ces nouvelles dispositions, on eût pu voir un chemineau — un «tramp», comme on dit en Amérique — de mauvaise mine et vêtu de haillons, qui suivait la route de White Plains.

Dès qu'il y fut arrivé, ce tramp entreprit une tournée systématique de saloon en saloon.

Il entrait, jetait un coup d'œil dans la salle et ressortait sans rien prendre.

Cependant, il finit par trouver un établissement qui, apparemment, lui convenait; car il s'y arrêta pour demander à boire.

C'était dans le voisinage des écuries du loueur où Nick Carter avait pris, peu de temps auparavant, un cheval et un boghei.

Lorsque le tramp entra, l'homme du comptoir, le «barkeeper», probablement le propriétaire du cabaret, était engagé dans une conversation sérieuse avec un jeune homme qui portait des lunettes garnies de verres fumés.

— Whisky! réclama le tramp d'une voix enrouée, en s'avançant vers le «bar», ou comptoir, d'une démarche gauche et lourde. Et donnez le meilleur que vous ayez dans votre cambuse, vous savez!

Le barkeeper, jeune homme au teint pâle, au cou long et maigre, fronça les sourcils, mais ne fit pas un mouvement pour exécuter l'ordre du vagabond.

— Vous croyez que je suis panné; c'est ça que vous croyez, hein? reprit le tramp d'un ton calme. Eh bien, non, je ne le suis pas. J'ai plus de galette que n'importe quel type ici... J'en suis cousu, savez-vous? ajouta-t-il en montrant les trous de ses vêtements.

— Exhibez votre galette et ne jaspinez pas tant, dit le barkeeper.

Le vagabond tira d'une fente de ses loques une vieille bourse en toile cirée, qu'il ouvrit devant l'homme du comptoir et le porteur de lunettes fumées.

Cette bourse, plus semblable à un sac qu'à un porte-monnaie, contenait un épais rouleau de banknotes et un petit objet soigneusement enveloppé dans un mouchoir de soie.

Le vagabond prit ce petit paquet et, le levant à la hauteur des yeux de ses interlocuteurs, il dit d'un ton sérieux et important:

— Je ne donnerais pas ça pour cent dollars!

— Qu'est-ce que c'est? demanda le barkeeper, devenu curieux.

— C'est ma mascotte.

— Quoi?

— Une mascotte, le contraire d'un porte-malheur, voyez-vous?

— Oui, oui, je vois.

— Ça me fait plaisir. Mais peut-être que le type aux quinquets fumés est plus mal loti que vous et qu'il ne voit pas, lui, eh?

L'individu ainsi interpellé répondit vivement:

— Pas trop de plaisanterie, loustic! Je pourrais bien vous sonner la calebasse contre les murs.

— Je suis à vous tout à l'heure pour voir ça, Monsieur de l'Esbrouffe!

— Quand vous voudrez.

— Rien ne me fera plus de plaisir.

— Voyons! intervint le garçon de comptoir, vous n'allez pas vous chercher querelle à propos de bottes! Venons au fait. Montrez-nous la mascotte que vous estimez plus de cent dollars.

— Régalez-vous, si je la montre?

— Oui.

— Il vaudrait mieux vous dire d'abord comment je l'ai eue, qu'en pensez-vous?

— Comme ça vous chante!

— Eh bien, ça me chante!

— Très bien; racontez-nous comment vous avez mis la main dessus.

— Je l'ai trouvée sur la route.

— Avec la bourse et l'argent?

— Non; sans rien autre chose.

— Enveloppée dans le mouchoir de soie, tout de même?...

— Exact. Et dès que mes mirettes eurent reluqué ma trouvaille, j'ai su que mon affaire était faite.

— Votre affaire faite?... Comment cela?

— J'ai su que j'avais mis la main sur la première mascotte du monde, qu'elle me porterait bonheur dans toutes les occasions, voyez-vous?

— Je vois très bien.

— Et de fait, elle m'a porté bonheur tout de suite, car je ne l'avais pas depuis plus d'une heure, quand j'ai jeté le grappin sur cette bourse.

— Est-ce que vous l'avez trouvée sur la route aussi?

— Non.

— Alors, où donc l'avez-vous trouvée? demanda l'homme aux lunettes.

— En pleine ville.

Il y eut un silence, pendant lequel le vagabond s'amusait à ouvrir et à refermer la main dans laquelle il tenait le mouchoir de soie contenant la mascotte.

— Allons! reprit le garçon de comptoir, impatienté. Ouvrez ce chiffon de soie et mettez la mascotte à l'air.

— C'est ce que je vais faire, dit le vagabond.

Il déposa le foulard sur le comptoir, l'ouvrit en l'étalant et découvrit aux yeux des deux spectateurs quelque chose à la vue de quoi le jeune homme porteur des lunettes aux verres fumés, eut un tressaillement de surprise.

Ce quelque chose était...une patte de lapin.

Ruse de Nick Carter.

Le lecteur a peut-être deviné déjà que ce vagabond était Nick Carter.

Le maître détective s'était fait confier cette patte de lapin par le coroner de Mount Vernon.

Ce fut avec un mouvement de vive satisfaction intime qu'il remarqua le tressaillement de l'individu aux lunettes couleur de fumée.

Pour lui, cet homme était mêlé d'une façon quelconque au meurtre de la jolie miss Grace Fulton.

Il n'eût pas même été surpris que ce fût l'assassin lui-même.

— Laissez-moi voir cette mascotte, dit presque aussitôt l'homme aux lunettes, avec un calme affecté.

Nick Carter lui passa l'objet.

L'individu le prit, l'approcha tout près de ses lunettes et l'examina longuement et minutieusement, le tournant et le retournant de tous les côtés.

Lorsqu'il le remit sur le comptoir, sa main tremblait.

— Se peut-il qu'il reconnaisse cette patte de lapin pour celle même qui a été donnée à la pauvre fille, morte aujourd'hui? se demandait Nick Carter. S'il a pu la reconnaître, il faut que ce soit le donateur, c'est-à-dire l'assassin en personne, ou quelqu'un qui a des rapports bien étroits avec ce mystérieux criminel.

Le maître détective ne s'attendait pas à ce résultat.

Pour lui cette amulette ressemblait à toutes les pattes de lapin; après l'avoir soumise à une inspection méticuleuse, il n'y avait découvert aucune marque qui la distinguât des autres.

Il vit tout de suite en quoi cette reconnaissance modifiait la situation.

Si l'homme aux lunettes fumées était l'assassin, il considérerait naturellement comme un ennemi — et, selon toute probabilité, comme un détective — la personne qu'il trouvait en possession de l'objet donné par lui comme un porte-bonheur à sa victime.

Nick Carter était donc sur ses gardes, lorsque l'homme reprit la parole et dit d'un ton sarcastique:

— Je suppose que vous vous attendez à trouver une autre liasse de bank-notes avant la nuit, chançard?

— Je ne m'y attends pas; mais si cela m'arrivait, je n'en serais pas autrement étonné.

— Laissez-moi voir ces billets, je vous prie.

Nick Carter lança la bourse à l'homme qui en retira le rouleau, mit les billets de banque bien à plat et les compta soigneusement.

— Sept cent cinquante dollars, — un joli coup de filet pour un tramp! dit-il quand il eut fini.

— J'ai de quoi godailler pendant plus d'un an, dit le détective déguisé, en faisant claquer ses lèvres.

L'homme aux verres fumés replaça les bank-notes dans la bourse, puis, toisant le prétendu tramp de la tête aux pieds:

— Vous ne godaillerez pas si vous allez en prison, dit-il d'un ton significatif.

— Oui, mais je n'irai pas en prison, voyez-vous! répondit le tramp en haussant les épaules.

Il ricanait en disant cela et faisait des signes de tête au garçon de comptoir.

— Votre histoire est comme de la gaze, on voit au travers, reprit l'homme aux lunettes.

— Vous croyez peut-être que j'ai subtilisé la galette? demanda le vagabond, comme si la colère lui montait à la tête.

— Je sais pertinemment que c'est, en effet, cela que vous avez fait, répondit l'homme froidement.

— Vous le savez, hein?... Répétez-le donc un peu, que vous le savez!...

— Oui, je le sais.

— Alors, vous savez peut-être le nom de la personne à qui sont ces fafiots?

— Parfaitement.

— Dites le nom!

— James Mitchell.

— Je voudrais bien voir ce James-là une minute ou deux!

— Pourquoi?

— Pour lui faire une question.

— Et quelle question lui feriez-vous?

— Si c'est sa bourse et son argent.

— Rien ne vous empêche de faire cette question tout de suite.

— Ça, c'est bon; c'est malin! Et à qui la ferai-je?

— A moi.

— A vous?

— Oui, à moi.

— Alors, vous êtes donc James Mitchell?

— C'est mon nom, répliqua l'homme aux lunettes d'un ton calme. Vous pouvez donc faire votre question avec la certitude qu'il y sera répondu.

Le prétendu vagabond fit une laide grimace.

— Est-ce là votre bourse? dit-il d'une voix rude.

— C'est ma bourse.

— Et votre argent?

— C'est mon argent.

— Vous êtes un menteur!

Et, ce disant, le détective fit un mouvement pour saisir la bourse.

Mais Mitchell fut plus vif que lui

Il fourra la bourse dans sa poche, se campa d'aplomb et se mit en position, pour assommer l'audacieux tramp qui osait lui infliger un démenti.

Nick Carter eut un rire inquiétant à la vue de ces démonstrations guerrières.

Il ménageait probablement une petite surprise à ce Mr. Mitchell.

Celui-ci était bâti en pugiliste de profession, et sa tenue faisait croire qu'il en était véritablement un.

Un jeu à coups de poing commença, si bien mené, que l'unique spectateur, le garçon de comptoir, restait bouche bée d'étonnement et d'admiration.

Mitchell commença par détacher de la main droite un coup qui se serait abattu sur la mâchoire de Nick Carter, si celui-ci n'avait prévu le mouvement et ne l'avait évité.

Il riposta par un terrible coup de bas en haut, qui envoya Mitchell tout pantelant contre le mur.

Avant qu'il eût pu se remettre, Nick Carter le frappa au creux de l'estomac avec une violence qui lui enleva la respiration et, presque en même temps, l'atteignit rudement derrière l'oreille.

L'homme aux lunettes tomba, comme foudroyé.

Pendant qu'il gisait étourdi sur le plancher, Nick Carter reprit vivement possession de la bourse et des bank-notes, qu'il remit avec la patte de lapin dans sa poche.

Puis, faisant un salut de la main au garçon de comptoir, il s'empressa de sortir.

Mitchell ne fut pas long à recouvrer ses sens.

Il se releva, vint en chancelant au comptoir et demanda un whisky.

Lorsqu'il eut englouti un verre plein de l'ardente liqueur, il dit avec un air d'épouvante:

— Cet individu était un détective.

— Après qui est-il?

— Après l'homme qui a endormi pour toujours Grace Fulton, répondit-il.

Le barkeeper pâlit.

— Il vaut mieux faire savoir tout de suite à Jack ce qu'il en est, reprit Mitchell; autrement il pourrait se trahir et se livrer sans se douter de rien.

— Jack est de l'autre côté, à Harlem.

— C'est trop près. Il devrait être à des milliers de milles. Je passerai de l'autre côté et je le verrai ce soir.

— Vous verrez qui?

Cette question était posée par un homme petit et gros, avec des yeux très rapprochés l'un de l'autre, qui s'était arrêté sur le seuil de la porte.

— Jack! s'écria le barkeeper, très surpris. Nous parlions justement de vous!

— Vraiment!...

— Dites, avez-vous croisé un tramp en montant la rue? demanda Mitchell.

— Non.

— Alors il se cache quelque part dehors, dit le garçon de comptoir d'un air effrayé.

— A qui un tramp peut-il faire peur? ricana Jack, qui avait une voix de basse profonde et des manières agressives.

— A moi, répondit Mitchell, très pâle; et vous auriez peur de lui, vous aussi, Jack Spratt, si vous saviez combien de choses ce tramp sait.

— Flûte! Il ne peut pas savoir ce que je sais moi-même.

— Qu'est-ce que c'est?

Le cocher de fiacre — on l'aura sans doute reconnu — jeta un regard prudent autour de lui, comme s'il craignait d'être entendu par des oreilles indiscrètes, et dit, dans une sorte de rauque murmure:

— C'est quelque chose qui s'est passé à Harlem aujourd'hui. Ah! vous avez peur, continua-t-il en aspirant bruyamment l'air avec son nez, ce qui, chez beaucoup de personnes, est une marque de supériorité et de dédain. Attendez d'avoir entendu les gentillesses que j'ai à vous dégoiser, et vous aurez réellement de quoi avoir peur.

Le visage de Mitchell devint plus pâle encore.

Le garçon de comptoir alla à la porte et regarda des deux côtés de la rue.

On ne voyait personne dans le voisinage.

Il revint auprès de Jack Spratt et de Mitchell et attendit, non sans anxiété, les révélations annoncées par Jack.

— J'étais dans une taverne ce matin, commença-t-il, quand un type entra, que je reconnus sur-le-champ pour un détective.

Mitchell et le barkeeper échangèrent un regard.

La même pensée leur était venue.

Ce détective devait se rattacher d'une façon ou d'une autre à leur tramp de tout à l'heure.

— Je le reconnus, reprit le cocher de fiacre, quoiqu'il se fût travesti et qu'il eût grimé sa figure pour tromper les honnêtes gens; mais il demeurait autrefois à Hellion City, Nevada, où j'ai été élevé, et il a une espèce de tic dans les yeux que j'ai remarqué il y a bien longtemps, vous comprenez!...

Mitchell hocha la tête.

— Je devine qui c'était, dit-il. C'était l'aide de Nick Carter!

— Chick! s'écria le barkeeper, très alarmé.

— Vous l'avez dit, le type était Chick, aussi sûr qu'un et un font deux, reprit le cocher.

— Alors, vous avez perdu la partie, Jack; c'est fini.

Jack frissonna légèrement.

— Je suis dans une impasse, c'est un fait.

— Mais Chick vous a-t-il vu? demanda Mitchell.

— Parbleu!

— Eh bien, qu'est-ce qui est arrivé?

— Je faisais semblant de ne pas le voir...

— Où étiez-vous?

— A une table, lisant un journal. Quand il tourna ses quinquets sur ma personne, je tenais le journal haut devant moi, de sorte que je pouvais surveiller sa figure et que lui ne pouvait pas voir la mienne, à moins de s'approcher très près.

— Oui, oui; et ensuite?

La nervosité de Mitchell était si grande qu'il ôta ses lunettes teintées, les enferma dans un étui et, remit l'étui dans sa poche.

Ses yeux noirs et perçants n'avaient aucune infirmité et il ne se servait évidemment de ces lunettes que pour déguiser sa physionomie.

Au moment où il les enlevait, un campagnard à l'air balourd passa devant la porte du saloon et y jeta un regard indifférent.

Mitchell, les yeux fixés sur le cocher de fiacre, ne vit pas cet homme qui passait.

Mais celui-ci n'alla pas loin; il s'arrêta devant une grande caisse vide, qui avait été déposée sur le trottoir, à côté de la porte du saloon.

La caisse était sens dessus dessous, le fond en l'air et le côté ouvert portant sur le trottoir.

Après quelques minutes de réflexion, le campagnard se baissa, souleva la caisse et se fourra dessous.

Il avait à peine fini que Gus, le barkeeper, vint à la porte une seconde fois. Il avait vu le campagnard passer tout à l'heure et il voulait s'assurer qu'il ne rôdait pas dans le voisinage.

Le hasard voulut qu'à ce moment un homme tournait le premier coin de rue, au-dessus du saloon.

Son allure, de loin, n'était pas très différente de celle du campagnard, de sorte que Gus rentra, persuadé que le passant était déjà loin.

— Vous n'avez pas besoin de parler tout bas, dit-il à Jack. Il n'y a personne aux alentours.

— Si nous allions causer près de la porte, nous verrions mieux ceux qui passent, suggéra Mitchell.

— Bonne idée! appuya Gus.

Ils se groupèrent donc debout près de la porte, pendant que le campagnard était dans la caisse, à quelques pieds d'eux.

Jack se mit tout de suite en devoir de continuer son récit.

— Lorsque Chick me vit lever le journal devant mon visage, il devina sans doute que c'était pour lui, car il ne resta pas dans la taverne une minute de plus.

«En le voyant sortir, je me levai vivement et marchai vers la porte.

— La porte de derrière? demanda Gus.

— Non; celle de devant. Je voulais voir de quel côté le détective irait.

— Et l'avez-vous vu?

— Parfaitement. Il était juste au bas de la pente que présente la rue à cet endroit, quand je passai rapidement à côté de lui en le frôlant.

— Sans le voir, bien entendu?

— Justement. Mais je le vis lorsqu'il parla. Il n'y avait pas moyen de faire autrement.

— Et qu'est-ce qu'il dit? fit Mitchell, agité d'une impatience fébrile.

« — Holà, Jack! Et comment ça va-t-il, par ce temps-ci? » — voilà ce qu'il me dit.

« — Couci couça, répondis-je en m'efforçant d'avoir l'air indifférent. Quelquefois j'ai de quoi mettre au jeu, mais le plus souvent, je suis décavé. Je n'ai pas eu un rotin de toute la semaine. C'est égal, je vais tout de même, et il n'y a pas cinq minutes, j'ai eu l'occasion de donner un coup de main pour avoir un verre de bière. Mais je ne m'attendais pas à vous rencontrer par ici.

« Chick sourit et proposa d'entrer de nouveau dans l'établissement et de se rincer la dalle avec un ou deux verres de whisky en l'honneur de l'ancien temps.

« — Je suis votre homme, lui répondis-je promptement, et je me redressai en respirant fort pour me donner du courage.

« Après nous être ingurgité quelques lampées de la plus infâme drogue qui m'ait jamais empesté le gosier, Chick m'emmena dans un coin du saloon et me fit asseoir d'un air tranquille, mais ferme et péremptoire.

« — Maintenant, Jack, me dit-il, avec une lueur dans l'œil qui me fit irrésistiblement penser au soupirail d'une prison; nous n'allons pas nous amuser aux bagatelles de la porte, aujourd'hui, vous et moi, hein?

« — Je ne vois pas pourquoi nous le ferions, dis-je d'un air assuré, mais avec un tremblement dans l'estomac.

« — Les bagatelles de la porte ne rapportent rien, reprit-il.

« — Qu'est-ce que vous désirez? demandai-je.

« — Je veux savoir, dit-il, aussi froid qu'un glaçon; je veux savoir le nom de la personne que vous avez conduite en fiacre à Mount Vernon et sur la route d'East Chester, il y a trois jours.

« On m'aurait jeté par terre avec une plume, tellement mes jambes flageolaient sous moi, pendant qu'il disait cela...

— Mais vous ne m'avez pas vendu, dites, dites donc! questionna Mitchell d'une voix enrouée, en saisissant rudement le cocher par le bras.

Jack Spratt eut un grognement de dégoût.

— Pour qui me prenez-vous? gronda-t-il. Vous vendre, ce serait me vendre en même temps.

— En effet, dit l'autre d'un air soulagé. Continuez!

— Je pris ma mine la plus innocente pour lui dire:

« — N'avez-vous pas fait une erreur?

« — Non, dit-il, point d'erreur.

« — Si pourtant, repris-je, du moment que vous croyez que je suis sorti de New-York il y a trois jours.

« Alors il me regarda fixement, et il reprit la parole en baissant la voix:

« — Jack, dit-il, — il me semble que je l'entends encore, — je vous ai prévenu tout à l'heure que nous n'avions pas à nous amuser aux bagatelles de la porte. Vous êtes sorti de la ville, il y a trois jours, et vous êtes allé à Mount Vernon. Ne le niez pas, car si vous le faites, j'ai de quoi prouver que vous êtes un menteur.

« Vous pensez peut-être que j'aurais dû tomber dessus sans plus de cérémonies, quand il m'a appelé menteur; mais si vous aviez été rossé deux ou trois fois par ce type, comme je l'ai été à Hellion City, vous auriez filé doux comme un agneau, ni plus ni moins que moi.

« — Je n'ai rien à dire, ripostai-je, à un homme qui se permet de m'insulter.

« Chick me rit au nez.

« — Eh bien, reprit-il au bout d'une minute; si vous ne voulez pas parler, je vous emmène avec moi, et je laisserai à l'inspecteur le soin d'avoir un petit entretien avec vous.

« — L'inspecteur Steers? demandai-je.

« — Oui, fit Chick.

« Alors, dame! je faiblis, continua le cocher en fermant un œil du côté de Mitchell. Je lui déclarai que j'avais été, en effet, à Mount Vernon ce jour-là, mais que le gentleman qui m'avait pris pour faire cette excursion, m'avait donné une bank-note de dix

dollars en me faisant promettre de ne dire à personne ce qu'il allait faire.

« — Alors, qu'est-ce qu'il allait faire? demanda Chick assez drôlement.

« — Se rencontrer avec une jeune fille pour laquelle il faisait le beau, lui répondis-je.

« — Ah, ah! fit mon homme d'Hellion City; nous y arrivons, Jack. Et avez-vous rencontré la jeune fille?

« — Parfaitement.

« — Près de Mount Vernon?

« — Oui.

« — Bien, et après?

« — Mon voyageur causa avec elle quelque temps, puis il la laissa et je le ramenai à New-York.

« — Vous êtes bien sûr que c'est à New-York qu'il alla après cette entrevue?

« — Très sûr! affirmai-je.

« — Et où l'avez-vous déposé, Jack?

« — A la maison de commerce où il travaille.

« — Et où est cette maison?

« — Dans la Quatorzième Rue, Est.

« — Maintenant, vous pouvez bien me dire son nom, je suppose? fit Chick.

A cet endroit de son récit, le cocher eut un petit rire semblable à un gloussement de poule satisfaite.

Mitchell le regardait d'un œil méfiant.

Il reprit:

« — C'est le nom d'un type avec qui j'ai vu la jeune fille causer deux ou trois fois chez elle, lui répondis-je.

« — Qui est-ce enfin? dit-il en insistant.

« — Alfred Dixon.

Mitchell donna une tape sur l'épaule de Jack Spratt, lui témoignant ainsi chaleureusement combien il appréciait le mensonge que le cocher avait fait en sa faveur.

— Et comment Chick prit-il la petite plaisanterie que vous vous permettiez avec lui? demanda Gus.

— Il me regarda un instant avec curiosité, puis il dit en pesant ses mots:

« — Je vous suis très obligé, Jack. Je vais droit à la Quatorzième Rue, Est, pour avoir une conversation avec ce Mr. Dixon.

— Et y est-il allé? demanda Mitchell.

— Oui; c'est-à-dire qu'il fila en me laissant seul dans la taverne.

Quelque chose dans l'expression du visage du cocher engagea Gus à demander:

— A votre idée, quel a été le résultat de votre ruse? Vous êtes-vous moqué de lui, ou lui de vous?

— J'ai bien peur que ce ne soit lui qui s'est moqué de moi.

— Pourquoi est-il parti, alors?

— Dame! il a dû reconnaître qu'il ne pourrait rien tirer de moi, et il aura conclu — c'est du moins la façon dont j'explique la chose — qu'il valait mieux avoir l'air de croire à la vérité de ce que je lui avais dit et se retirer, pour avoir la possibilité d'épier mes mouvements.

— Qu'avez-vous fait quand il a été parti? demanda Mitchell.

— J'ai fait le plongeon d'un lieu dans un autre, de manière à le dépister s'il me filait, et finalement, quand j'ai cru que j'avais assez embrouillé mes voies pour l'embarrasser un peu, j'ai mis le cap sur le point où je savais que je vous rencontrerais, dans l'intention de vous avertir de vous tenir sur vos gardes.

Mitchell le remercia et lui raconta en retour l'histoire du vagabond.

Jack Spratt, tout endurci coquin qu'il était, trembla comme une feuille quand Mitchell en vint à mentionner l'exhibition de la patte de lapin.

— C'était Nick Carter en personne, fit-il d'une voix rauque.

— Je le crois.

— En ce cas, il est grand temps de se cavaler. Il est sans doute allé au bureau de police chercher du renfort pour nous mettre la main dessus.

— Je ne crois pas, dit Gus avec une certaine assurance. Il n'est pas homme à faire une arrestation avant d'avoir recueilli plus de preuves qu'il n'en faut.

— C'est vrai, appuya Jack. Et jusqu'à présent, il n'en a pas d'autre que celle de ses yeux.

— Il se peut qu'il me soupçonne, dit en manière de conclusion Mitchell, qui reprenait confiance; mais il n'a pas la preuve que je me suis rencontré avec la fille, et cette preuve, il ne l'aura jamais... à moins que...

Il s'arrêta au choc d'une pensée soudaine, qui étendit sur ses joues une couleur de cendre.

— A moins que?... répéta Jack avec inquiétude.

Sous sa caisse, le campagnard entendit ces paroles et sourit de satisfaction.

— Il faut que j'aille là-bas tout de suite pour mettre ordre à ça, quelque risque que je coure en le faisant, reprit Mitchell d'une voix saccadée.

— Où est-elle, cette preuve? demanda Gus.

— A l'hôtel.

— Je vais avec vous, dit Jack.

— Non; il faut que vous restiez ici.

— Pourquoi?

Mitchell chuchota rapidement quelques mots dans l'oreille du cocher de fiacre.

Deux personnes, qui passaient en ce moment dans la rue l'obligaient à baisser ainsi la voix, ce qui causa une vraie déception au campagnard tapi sous la caisse.

Cinq minutes plus tard, Mitchell quitta le saloon et s'éloigna d'un pas rapide du côté de Tarrytown.

Il n'avait pas osé prendre un cheval chez un loueur; mais il connaissait, un peu en dehors de la ville, un marchand de légumes ambulant chez qui il espérait trouver une monture, et peut-être même obtiendrait-il que l'homme le conduisît en voiture jusqu'à la rivière.

Ce commerçant en légumes avait, dans son jeune temps, pratiqué le vol à la confiance avec tant de succès que le commissaire de police Byrnes lui avait conseillé de quitter New-York, de se faire oublier et de commencer une vie nouvelle.

L'avis parut sage à l'aigrefin qui dépouilla finalement le vieil homme après en avoir dévalisé tant d'autres.

Il s'était réfugié dans cette campagne, où il s'était fait fruitier.

Par un heureux hasard, il était à la maison lorsque celui que nous connaissons sous le nom de Mitchell frappa à sa porte.

Le jeune homme avait décidément mis de côté ses lunettes aux verres couleur de fumée.

Le marchand de légumes le reconnut tout de suite pour un de ses meilleurs élèves, lorsqu'il était, avec Hungry Joe, le roi des escrocs de la grande métropole.

— Eh, Boke! s'écria-t-il en lui serrant chaleureusement la main. Qu'est-ce qui vous amène par ici?

— Pas tant de bruit, Pat Moran! dit l'autre d'un air inquiet. Mon nom est Mitchell, pour l'instant, — Jim Mitchell.

— Bien, bien! Jim Boke ou Jim Mitchell, c'est tout un pour moi, du moment que vous êtes toujours le même type, repartit le fruitier en baissant la voix.

«Entrez sans tarder et faites comme chez vous. La vieille ménagère a fait couic depuis la dernière fois que je vous ai vu, et je vis seul dans ma turne, maintenant.

— Je ne peux pas entrer, Pat; je suis trop pressé.

«Je viens vous demander un service.

— Parlez, répondit le fruitier en regardant le jeune homme d'un œil scrutateur. Parlez, et je vous aiderai si je peux.

— Pouvez-vous me conduire en voiture à Tarrytown cet après-midi?

— Oui.

— Alors attelez, et partons tout de suite.

— Il y a anguille sous roche. Qu'est-ce que c'est?

— Je vous le dirai en route.

Les yeux bleus et froids de Pat Moran plongeaient dans ceux de Boke, comme pour y lire.

Le fruitier secoua la tête lentement, mais résolument.

— Il faut m'ouvrir votre sac maintenant, Jim, fit-il. Je n'ai pas envie de me fourrer dans un guêpier, si je peux m'en empêcher.

— Vous ne courrez aucun risque. Tout ce que vous avez à faire, c'est de me porter à Tarrytown. Une fois là, vous pouvez tourner bride et revenir chez vous.

— Ainsi vous ne voulez pas vous déboutonner?

— Si vous insistez, je le ferai tout de même. Avec vous, je sais qu'il n'y a pas d'indiscrétion à craindre.

— J'insiste.

— Eh bien, il y a une page dans le registre d'un hôtel, à Tarrytown, que j'ai besoin de vérifier.

— Est-ce tout?

— Et un clerk, au même hôtel, à qui j'ai besoin de dire deux mots.

— A propos de quoi? Affaire de jupon, hein?

— Oui.

— Rien de sérieux, au moins?

— Non.

— C'est que j'ai cessé mon ancien commerce, et ce que je recherche surtout maintenant, c'est la «respectabilité», voyez-vous!

— Je vois; mais n'ayez aucune crainte.

— Ça ne m'empêche pas d'être toujours disposé à rendre service à un ami, tant que ça ne me compromet pas.

— Je vous expliquerai en chemin la chose dans

tous ses détails, et vous verrez que vous ne courez aucun risque d'être entraîné dans un mauvais pas.

— Allons, c'est bien. Je vous crois sur parole et j'attelle.

Mais pendant que les deux amis causaient, Nick Carter avait passé devant la maison.

C'était le campagnard qui s'était caché sous la caisse, près de la porte du saloon, à White Plains; il portait encore le même déguisement, que Boke, dit Mitchell, ne pouvait pas reconnaître, puisqu'il ne l'avait pas vu.

Il avait suivi Jim Boke jusqu'au moment où celui-ci s'était arrêté à la porte de Pat Moran, et il avait tout de suite deviné ce qu'il venait y faire.

Le grand détective était, d'ailleurs, au courant de tout ce qui concernait le maître de cette maison.

Depuis qu'il s'était retiré de son premier commerce, comme il disait, Pat Moran n'avait pas cessé d'être, sans s'en douter, sous la surveillance de la police.

La nuit approchait.

Nick Carter força le pas et arriva bientôt à la ferme où il avait, quelques heures auparavant, laissé son cheval et son boghei.

Il interrogea un gamin qui se trouvait à la barrière, et il apprit que le fermier était déjà parti depuis une heure pour reconduire l'équipage au loueur.

— Papa avait affaire en ville, dit l'enfant, et il a pensé qu'en emmenant tout de suite le cheval et le cabriolet, il n'aurait pas deux voyages à faire.

— A-t-il des chevaux à l'écurie maintenant? demanda Nick Carter.

— Non, répondit le petit bonhomme.

Un bruit de roues sur la route fit que le maître détective tourna la tête.

Jim Boke et Pat Moran arrivaient au grand trot dans une petite voiture découverte.

Nick Carter, très contrarié, se mordit les lèvres.

Si Boke atteignait Tarrytown avant lui, il était plus que probable qu'il détruirait la preuve dont le maître détective désirait si fort s'emparer.

Il fallait faire quelque chose, trouver un moyen d'empêcher le coquin, en qui Nick Carter voyait maintenant l'assassin de Grace Fulton, de parvenir à Tarrytown ce soir-là.

Encore quelques minutes, et la voiture qui emportait Boke aurait dépassé la barrière devant laquelle il était arrêté.

Une inspiration lui vint au dernier moment.

Il congédia l'enfant, en lui disant de retourner chez lui, puis il passa derrière un cèdre qui croissait à côté de la barrière et dont les basses branches pouvaient le dissimuler complètement.

Là, il tira de sa poche son carnet et en déchira un feuillet, sur lequel il griffonna quelques mots.

Il était revenu sur la route et tenait ce feuillet à la main, lorsque la voiture de l'ex-escroc passa.

— Arrêtez une minute! cria Nick Carter avec cette intonation nasale propre aux paysans de la Nouvelle-Angleterre.

«J'ai grand besoin de vous parler.

Moran tira sur les rênes et considéra avec curiosité le faux campagnard.

— Qu'est-ce que vous voulez? demanda-t-il brusquement.

— Si vous allez à Tarrytown, vous pouvez me rendre un grand service, Monsieur.

— Vite, vite, fit Moran avec impatience; dites-moi ce que vous demandez.

— De me donner une place jusqu'à la rivière, seulement ça, Monsieur; rien de plus, voulez-vous?

— Je ne peux pas vous prendre.

— Je vous donnerai un dollar.

— Ni un, ni dix!

Moran allait repartir, quand Nick Carter s'écria, d'un ton suppliant et lamentable:

— Vous ne voudriez pourtant pas faire perdre dix dollars à un pauvre concitoyen!

— Qu'est-ce que vous nous racontez? demanda Jim Boke en fixant sur le campagnard des yeux sévères.

— La vraie vérité. Quelqu'un a engagé mes services pour aller à Tarrytown, en me disant de venir à cette maison et d'y prendre une voiture.

— Eh bien?

— Ils n'en ont pas.

— C'est votre affaire. En route, Pat.

— Attendez, Monsieur. Je crois que vous me laisserez monter quand vous aurez vu ce bout d'écrit.

En même temps, Nick Carter tendait le feuillet déchiré de son carnet.

— On m'avait dit de ne pas montrer ça à âme qui vive, excepté au maître de cette maison; mais voyant qu'il est absent et qu'il faut tout de même que j'arrive à Tarrytown, je vous le montre, à vous, Monsieur.

Le faux campagnard passa le papier à Jim Boke, qui était le plus proche de lui.

Le coquin fut très étonné d'y lire ces lignes:

«Cher Mr. Billings, donnez au porteur la voiture et le cheval du loueur. Ne les renvoyez pas à la ville, j'ai changé d'avis. Le porteur s'en servira pour aller à Tarrytown, où je les retrouverai demain.

«Nick.»

Emouvantes Péripéties.

Boke réfléchit un moment, puis passa le billet à son compagnon, Pat Moran.

Celui-ci le lut en fronçant les sourcils.

— Vous n'avez pas été franc avec moi, Boke, dit-il à voix basse, de manière à ne pas être entendu du faux campagnard.

— Si, je l'ai été, tout au moins dans ce que je vous ai dit, repartit Boke.

— Ce billet vient de Nick Carter.

— J'en suis certain.

— Et moi plus que certain, car je connais son écriture.

— Eh bien, mes bons Messieurs, qu'est-ce vous dites? Me prenez-vous, ou faut-il me résigner à ne compter que sur la voiture de mes jambes pour me porter là-bas? demanda le campagnard d'un air empressé et benêt à la fois.

— Montez derrière, dit

Le boghei était une sorte de cabriolet découvert à deux places et dont la caisse était ouverte par derrière.

Nick Carter s'y hissa et s'assit sur le plancher du véhicule, les jambes pendantes en dehors.

Dès qu'il eut rendu les rênes à son cheval, Moran se mit en devoir de faire bavarder le prétendu paysan.

— Connaissez-vous l'individu qui vous a donné ce billet? lui demanda-t-il.

— C'est un détective.

— Est-ce que vous savez son nom?

— Si je le sais! si je connais le nom du brave homme qui m'a empêché d'être ruiné par les contrefacteurs de greenbacks et de valeurs de banque, dans le Connecticut, l'été dernier!... Ah! oui, je le connais, Dieu merci, Monsieur! Et je sais que c'est un homme avec qui il ne fait pas bon plaisanter.

— Mais son nom, quel est-il?

— Nick Carter.

— L'affaire est claire! chuchota Boke.

— Et qu'est-ce qu'il veut vous faire faire à Tarrytown? reprit Moran, continuant son interrogatoire.

— Voir le chef de la police là-bas et lui dire d'arrêter un individu qui a des lunettes couleur de fumée, à la minute même où cet individu entrera dans la ville.

Boke siffla doucement.

— Vous a-t-il dit pourquoi il voulait faire arrêter cet individu? demanda encore Moran.

— Non.

— Mais il vous a dit d'arriver à Tarrytown aussi vite que vous pourriez, hein?

— Oui.

— Pourquoi n'y allait-il pas lui-même?

— Il m'a dit qu'il avait à tenir à l'œil un autre individu dans un saloon, à White Plains.

— Quelle espèce d'individu?

— Un cocher de fiacre de New-York.

— Et qu'est-ce qu'il avait fait, ce cocher de fiacre?

— Je ne l'ai pas deviné, Monsieur.

— N'étiez-vous pas curieux de le savoir?

— Peut-être bien; mais j'ai assez de bon sens pour ne pas faire de questions à Nick Carter. Ce qu'il voulait me dire, il me l'a dit, et ce qu'il voulait garder pour lui, eh bien! naturellement il l'a gardé, comme de juste.

Boke respira plus librement.

Si Nick Carter restait à White Plains, comptant que son ami yankee ferait ses affaires pour lui à Tarrytown, ou les mettrait en état d'être faites par quelqu'un d'autre, il y avait de fortes chances pour que le grand détective se trouvât devancé d'une belle façon.

Il y eut un moment de silence.

Puis Boke dit:

— Vous n'avez pas d'autre affaire qui vous appelle à Tarrytown?

— Non.

— Où demeurez-vous?

— Un peu plus loin que White Plains, de l'autre côté.

— Marie?

— Oui, Monsieur.

— Vous aimeriez mieux être chez vous que de courir à Tarrytown, eh?

— Je vous crois, Monsieur.

— Alors sautez de la voiture et allez-vous-en chez vous. Nous ferons votre commission au chef de la police.

— Vous voudriez, vraiment? dit Nick, la mine réjouie.

— Mais oui, volontiers.

— Vous ferez la commission au chef des policemen en personne, et à aucun autre?

— Nul autre n'en aura connaissance.

— Nick Carter me laverait rudement la tête si la commission n'était pas bien faite et si l'affaire échouait. Vous comprenez, c'est sérieux, dit le faux campagnard avec insistance.

— Soyez donc tranquille. Nous sommes des amis de Nick Carter, et nous ne voudrions pas le désappointer pour tout au monde, affirma Jim Boke d'un air non moins sérieux.

— Alors dites-le bien au chef lui-même; n'oubliez pas!

— Soyez sans inquiétude. Nous avons connu Nick Carter à New-York et nous avons plaisir à l'obliger.

«Mais voyons! nous perdons notre temps. Sautez à terre, et, pour le reste, rapportez-vous-en à nous.

On avait fait à peu près cinq milles, depuis que Nick était monté.

Il résolut de brusquer les choses et de frapper un coup hardi.

Il ne laisserait pas Jim Boke faire un pas de plus en avant.

Bien qu'il n'eût pas encore de preuve directe et matérielle que l'homme qu'il avait vu affublé de lunettes à verres fumés fût l'assassin de Grace Fulton, il pensa qu'il valait mieux arrêter Jim Boke dès maintenant.

Dans d'autres circonstances, le grand détective aurait attendu plus longtemps avant de prendre cette décision; mais le cas était si critique qu'il était urgent d'en venir aux mesures extrêmes.

Il allait donc arrêter Jim Boke et le mettre sous bonne garde dans la première ferme des environs, pendant qu'il irait à Tarrytown saisir la preuve qui lui manquait; puis il reviendrait reprendre son prisonnier et le conduire à Mount Vernon.

— Arrêtez la bête, et laissez-moi le temps de descendre à mon aise, dit le faux campagnard. J'ai de mauvais rhumatismes dans les jointures, Monsieur, et je n'ose pas sauter pendant que ça roule.

Pat Moran retint son cheval immobile.

Nick Carter descendit lourdement et péniblement, en geignant comme un homme qui a des douleurs.

— Merci, Monsieur, dit-il alors avec un sourire particulier; je vous serai éternellement obligé de m'avoir déchargé de cette affaire; que le Diable me brûle si je ne le serai pas!

— C'est bien, c'est bien, répondit Boke d'un air aimable.

— Eh bien, au revoir! et j'espère que vous verrez le chef des policemen dès que vous serez à Tarrytown.

En disant cela, le brave et naïf campagnard tendait la main.

Boke y mit la sienne sans le moindre soupçon.

Aussitôt il se trouva tiré et couché sur le dos dans la poussière de la route.

D'une secousse puissante et instantanée, Nick Carter l'avait arraché de son siège et fait tomber sur le sol.

C'était à peine fait, que deux pistolets étaient braqués, l'un sur Boke étendu, l'autre sur Pat Moran, muet de stupeur.

— Vous, vous n'avez pas besoin de vous mêler de ça! dit Nick sévèrement, de sa voix naturelle, en s'adressant à l'ancien escroc. Il y a Sing-Sing au bout, mon garçon.

— Que diable dites-vous là? dit Moran abasourdi.

— Vous avez charrié droit ces temps derniers; on n'a rien à dire contre vous, et vous êtes content que ça aille bien, n'est-ce pas, Pat?

— Oui.

— Alors ne vous embarquez pas dans une affaire comme celle-ci.

— C'est vous-même qui êtes Nick Carter, alors?... fit Moran en fixant un regard aigu sur le détective.

— C'est moi.

— Qu'est-ce que Boke a fait?

— Quelque chose qui donnera de l'ouvrage aux électriciens.

— Grand Dieu!

— Retournez-vous-en chez vous, Pat, et ne faites plus de questions.

— Ne vous en allez pas, camarade! supplia Boke d'une voix étranglée. Tout ira bien si vous pouvez assommer ce gars-là.

— Voilà un mot malheureux, Jim, riposta Nick Carter froidement.

— Au revoir, Boke! dit Moran en tournant la tête de son cheval dans la direction de sa maison. Je ne crois pas que cette cuisine-là soit à mon goût.

— Allez-vous m'abandonner comme ça?

— Oui!... «Moi d'abord!» dit le proverbe. Ma foi, c'est au numéro un que je pense, avant de penser aux autres.

Et il fouetta son cheval.

Boke s'adressa alors à Nick Carter, qui le tenait toujours en respect.

— Qu'est-ce que vous allez faire de moi?

— Vous mettre en prison, dès que je pourrai.

— Pour quoi?

— Pour assassinat.

— Assassinat de qui?

— De Grace Fulton.

— Vous n'avez pas de preuve.

— Jack Spratt, le cocher de fiacre, se portera témoin à charge pour avoir sa grâce, quand il saura que vous êtes sous clef.

— Il faut d'abord prendre Jack.

— Chick le tient à l'heure qu'il est.

Boke garda un instant le silence, puis il reprit:

— Pourquoi aurais-je assassiné cette fille? Tout crime a un mobile; où serait le mobile dans mon cas?

Le scélérat s'était assis au milieu de la route, mais il était toujours sous le feu du revolver de Nick, qui répondit froidement:

— Je trouverai le mobile quand il le faudra.

Et, jetant au malfaiteur un regard aigu, il ajouta:

— Peut-être est-ce à Tarrytown que je le trouverai.

Le mot était lancé à l'aventure, pour sonder; mais il toucha juste.

Le visage de Boke devint d'une pâleur livide.

— A Tarrytown!... Vous n'irez jamais là! cria-t-il sauvagement en faisant un mouvement pour chercher un pistolet.

Mais d'un coup de pied dans les côtes, Nick Carter l'étendit de nouveau tout de son long.

Il en profita pour lui enlever ses armes et lui passer les menottes; après quoi il l'emmena vers une maison de ferme qui se voyait à quelque distance.

La maison, située non loin de la route, était une vieille masure décrépite.

En s'en approchant, Nick Carter constata que presque toutes les fenêtres en étaient brisées, qu'il n'y avait plus de porte à l'entrée et qu'on n'y remarquait aucune trace d'habitant.

Repoussant une grille à demi ouverte qui ne tenait plus que par un gond, il fit monter à Boke les marches du perron et entra avec lui.

La maison n'avait qu'un étage.

Toutes les chambres du rez-de-chaussée étaient nues, sans aucun meuble, avec une épaisse couche de poussière sur le plancher et les tablettes des fenêtres.

Cependant une des pièces — une seule — était munie d'une serrure et d'un verrou.

C'était la salle de bain, qui donnait sur la cuisine.

Nick conduisit son prisonnier dans cette salle et s'assit sur le rebord de la baignoire, pour réfléchir un moment à la situation et décider ce qu'il allait faire.

La maison la plus proche était à plus d'un mille, et le jour tirait à sa fin.

Nick Carter désirait atteindre Tarrytown avec le moins de délai possible, car Boke avait là-bas un ami, celui à qui il avait envoyé la dépêche, un nommé William Brink, et il était fort possible que cet ami fût dans le secret des faits et gestes du criminel à Tarrytown.

Dans ce cas, il se pouvait aussi que, connaissant ou soupçonnant la part de Boke dans l'assassinat, cet ami eût pris sur lui d'aller à l'hôtel et de détruire le témoignage accusateur dont Nick Carter était particulièrement désireux de s'emparer.

— Laisserai-je ce scélérat ici, pieds et poings liés, enfermé dans la salle de bain? songeait le maître détective. Ou irai-je jusqu'au prochain village pour le remettre à la garde de quelqu'un, qui veillera rigoureusement sur lui jusqu'à ce que je revienne?

Pendant qu'il délibérait ainsi, sa fine oreille saisit le son de pas assourdis dans une des chambres de l'étage supérieur.

La maison n'était donc pas inhabitée.

Curieux de savoir qui faisait ce bruit discret, Nick attacha les chevilles de Boke avec une corde et, fermant la porte à clef sur lui, s'avança tout doucement vers l'escalier.

Au moment où il y arrivait, la personne mystérieuse — qui se trouva être un grand gaillard à barbe brune et hirsute, aux yeux bleus et perçants et à l'air matois — commençait à le descendre.

Quand cet individu aperçut Nick Carter, son front s'assombrit et il gronda:

— Qui êtes-vous, et que faites-vous ici?

— C'est le propriétaire de ces lieux, très probablement, pensa le maître détective.

— Je voulais vous voir, répondit-il d'un air aimable.

— Vraiment?... Eh bien! vous me voyez. Que voulez-vous?

L'homme était arrivé au bas de l'escalier.

Nick Carter s'effaça pour le laisser passer.

Il entra dans la pièce la plus proche. Nick Carter l'y suivit et dit gravement:

— Je voudrais l'assistance d'un honnête homme.

— Vous êtes bien tombé, dit l'autre vivement.

— Etes-vous le propriétaire de cette maison?

— Si ce n'est moi, qui serait-ce? répondit-il en regardant le détective d'un air soupçonneux.

— Je n'en sais rien.

— Alors, mettez que c'est moi.

— Très bien.

— Et maintenant en quoi avez-vous affaire à moi?

Nick ne répondit pas tout de suite. Il commençait à craindre que cet homme ne fût pas de ceux à qui on peut se fier.

— Je ne suis pas un vagabond, dit-il pour gagner du temps.

— Qui a dit que vous en étiez un? demanda l'homme en élevant la voix.

Ils étaient dans la salle à manger, et la porte qui faisait communiquer cette pièce avec la cuisine était ouverte.

Jim Boke, dans la salle de bain, de l'autre côté de la cuisine, entendit cette voix et mit toute la force de ses poumons dans un cri:

— Tuez-le, Bill! C'est Nick Carter.

L'homme tira vivement son pistolet; mais...

Pan! une balle, sortie du revolver du maître détective, le frappa au poignet.

Laissant tomber son arme en poussant un cri de douleur, l'homme se jeta sur Nick Carter.

Et une lutte pour la vie ou la mort commença.

La Surprise de Bill Brink.

Pendant que ce combat singulier se déroulait, Jim Boke ne cessait de crier à tue-tête:

— Abattez-le, Bill!... Il me réglera mon affaire s'il vous échappe!... Montrez-lui ce que vous savez faire!... Etouffez-le jusqu'à son dernier souffle!... Cassez-lui la tête! Brûlez-lui la cervelle!...

Et toute une série d'encouragements du même genre.

Nick Carter avait soutenu bien des luttes corps à corps; mais il n'avait jamais rencontré un homme doué d'autant de force et d'adresse combattives que ce Bill.

C'était un lutteur et un boxeur superbe, dont les muscles étaient d'acier.

Il se livra donc, sur le plancher de la salle à manger, dans cette vieille maison, un véritable combat de géants.

Ils roulaient l'un sur l'autre sans prononcer un mot, chacun tendant ses muscles et ses nerfs pour obtenir l'avantage.

Enfin Nick Carter réussit à se mettre dans la position qu'il désirait.

Faisant appel à toute sa force, — une force herculéenne, — il coucha son adversaire sur le dos et lui planta ses genoux sur la poitrine.

A ce moment quelqu'un entra par la porte béante sur le perron.

En même temps la voix de Jim Boke criait:

— Allez-y des ongles et de la mâchoire, Bill! Mordez-le à la gorge! saignez-le!

Nick Carter entendit les pas qui s'approchaient et tourna la tête juste comme la porte de la salle à manger s'ouvrait.

C'était Jack Spratt, le cocher de fiacre.

Le nouveau venu s'élança d'un seul bond sur le détective avant que celui-ci pût se lever, et il le frappa sur la nuque d'un coup de crosse de revolver, qui l'assomma...

Lorsque le grand détective revint à lui, il se trouva dans la salle de bain, les mains et les pieds étroitement liés.

L'homme appelé Bill était assis dans une chaise et le contemplait sardoniquement.

Il faisait nuit; une lanterne éclairait la pièce.

— Quelle heure est-il? demanda Nick Carter, après avoir constaté que, si la tête lui faisait encore mal, tout était en ordre dans le fonctionnement de son cerveau.

— Dix heures.

Le détective laissa échapper une sourde exclamation de désappointement.

Il était resté trois heures inconscient.

Jim Boke avait eu le temps d'aller à Tarrytown et de détruire la preuve qui s'y trouvait.

— Qui êtes-vous? demanda-t-il à celui qui le gardait, en reprenant aussitôt son impassabilité.

— Mon nom est Brink.

— William Brink?

— Oui. Vous avez déjà entendu parler de moi?

— Je sais que vous étiez à Tarrytown dernièrement.

— Je crois bien; j'y demeure.

— Alors vous n'êtes pas le propriétaire de cette maison?

— Si, je le suis.

— Comment se fait-il que vous étiez ici aujourd'hui?

— J'avais laissé quelque chose, quand j'ai déménagé, il y a un mois. Je suis revenu le chercher.

— Vous n'aviez aucune idée de rencontrer Jim Boke ici?

— Non.

Nick Carter regarda quelque temps Brink sans parler; enfin il reprit:

— Vous n'êtes pas un ancien habitant de New-York, dites-moi?

— Je suis né à Tarrytown. Je vois bien à quoi vous tendez. Vous pensez que je suis un grinche de votre connaissance, et vous ne pouvez pas déterminer au juste qui.

«Eh bien, vous vous trompez carrément. Je n'ai jamais été en prison de ma vie, déclara Brink.

— Pourquoi prêtez-vous main-forte à Boke alors et, ce faisant, commettez-vous une infraction à la loi?

— J'ai la meilleure raison du monde: Boke est mon gendre.

Nick Carter ouvrit de grands yeux.

— Et votre fille est vivante? demanda-t-il.

— Oui.

— Où ça?

— Chez moi, à Tarrytown.

— Savez-vous de quoi votre gendre est accusé?

— Oui.

Brink parlait froidement et d'un ton parfaitement détaché.

— Je ne crois pas que vous le sachiez, déclara Nick Carter avec une sorte d'assurance.

— Il est accusé d'assassinat; c'est bien ça, hein?

— Oui.

— Je suis au courant de tout. Jim m'a tout raconté.

— Alors, vous croyez, sans doute, qu'il est innocent?

Brink laissa passer la question sans y répondre.

Nick Carter, après avoir attendu un moment, reprit:

— Vous n'aideriez pas un homme qui a commis de sang-froid un meurtre odieux à échapper à la justice, n'est-il pas vrai?

— Si c'était mon gendre, je n'hésiterais pas.

— Vous faites comme si vous vous solidarisiez avec Jim Boke dans son ignoble crime.

— En effet.

— Que dites-vous?

— Je me solidarise avec lui, comme vous dites, et je le soutiens!

— Alors vous êtes aussi mauvais que lui, s'écria Nick Carter, plein d'une vertueuse indignation.

— Pas tout à fait.

— Vous savez qu'il a tué cette jolie et infortunée Grace Fulton, et vous dites qu'il a bien fait de la tuer. C'est bien ce que vous dites?

— Oui.

Nick Carter regardait la figure calme de cet homme et en croyait à peine ses oreilles.

Quel être était-ce donc, pour pouvoir exprimer de cet air simple et naturel de si monstrueux sentiments?

— Seriez-vous disposé à donner les raisons qui vous font parler ainsi? demanda le détective.

— Certainement. J'ai dit à Boke, avant son départ d'ici, que j'avais l'intention de vous dire la chose; et il ne s'y est pas opposé, considérant que ce serait, selon toute probabilité, la dernière histoire que vous entendriez conter dans ce monde.

Brink parlait froidement, sans scrupule et sans remords.

Nick Carter, quelque brave qu'il fût, sentit son cœur se serrer.

— Vous avez donc l'intention de me tuer? fit-il avec autant de tranquillité qu'il put.

— Oui.

— Est-il possible que vous qui, jusqu'à ce jour, n'avez jamais commis de crime, vous vous prépariez à souiller vos mains du plus épouvantable des assassinats?

— Tenez! dit Brink rudement; je ne veux pas que vous me preniez pour ce que je ne suis pas. J'ai dit que je n'avais jamais été en prison; je n'ai pas dit que je n'avais jamais commis de crime. Il y a une différence, voyez-vous?

— Je vois.

— Il n'y a que les fous qui se font pincer.

— Les coquins sages sont rares.

— J'en suis un.

— Prenez garde de vous tromper en ce moment pour la première fois de votre vie.

— Je n'ai pas peur de ça. Il n'y a que Boke, Jack Spratt et moi, qui sachions que vous êtes entré dans cette maison abandonnée. Vous allez disparaître, et personne ne découvrira jamais ce que vous êtes devenu.

— Avez-vous décidé mon genre de mort? demanda Nick Carter avec calme.

— Certainement. Vous ne souffrirez pas beaucoup.

Et en même temps, d'un signe de tête, Brink montrait la baignoire.

— Je dois être noyé... Est-ce ça?

— C'est ça; je tournerai le robinet.

Nick Carter ferma les yeux.

Pendant quelques instants, ni l'un ni l'autre ne dirent un mot.

Il n'y avait guère à espérer qu'il survînt un incident quelconque, à la faveur duquel le maître détective, réduit à l'impuissance, pourrait se sauver.

Cependant Nick Carter résolut de reculer le plus possible le moment fatal en faisant causer son bourreau.

Il renoua donc la conversation.

— Vous m'avez dit, fit-il, que vous me donneriez les raisons qui vous font déclarer qu'il fallait tuer Grace Fulton.

— En effet.

— Je serais bien aise de les entendre.

— Elle prétendait être la femme de Jim.

— Est-ce qu'elle ne l'était pas?

— Eh bien, on pouvait avoir un doute à cet égard. Si elle était allée devant le tribunal, il est permis de penser qu'elle aurait établi le bien-fondé de ses prétentions.

— Alors?

— Alors, c'est justement ce qu'il ne fallait pas; vous allez le comprendre.

«Quand Kate, ma fille, apprit que cette Grace Fulton réclamait Jim comme son époux, elle jura qu'elle tuerait Jim, massacrerait le bébé et irait se jeter à l'eau, si la vérité de la chose était prouvée.

«Jim lui raconta qu'elle était une petite folle, que c'était elle qui était sa femme, et pas d'autre, et que Grace Fulton n'avait aucun droit légitime sur lui.

«Kate eut l'air de le croire; mais elle n'était pas tout à fait convaincue de ce qu'il lui avait dit. Pendant son absence, elle me déclara qu'elle avait l'intention de courir à New-York et d'avoir une entrevue avec la fille, pour s'assurer par elle-même des preuves de mariage que sa rivale pouvait avoir entre les mains et pour lui tirer, comme on dit, les vers du nez.

«Maintenant, il faut savoir que Kate a de l'argent à elle, — ce n'est pas moi le lui ai donné; c'est un legs d'une tante riche, — et si elle s'était fâchée avec Jim, j'en aurais souffert tout comme lui, car ce n'est que pour l'amour de Jim qu'elle supporte ma présence.

«Je ne suis pas son vrai père, à propos; je ne suis que son beau-père, par mon mariage avec sa mère veuve. Comprenez-vous?

Nick Carter hocha la tête.

Bill Brink caressa son menton hirsute et continua son histoire.

— Quand elle m'eut fait cette menace, j'allai trouver Jim et je l'avertis, en lui disant: — Toute femme qui se met sur votre chemin pour vous empêcher de jouir de la fortune dont vous jouissez maintenant, n'est bonne qu'à faire une morte!

— Alors, c'est vous — vous, démon! — qui avez suggéré le meurtre! s'écria Nick Carter, bouillant d'indignation.

— Je m'en flatte! dit le scélérat froidement.

— Alors vous méritez autant d'être pendu que lui.

— Mais je ne le serai jamais.

— Ne soyez pas trop sûr de cela.

Brink eut un petit ricanement sourd et sarcastique.

— Vous ne m'épouvanterez pas, mon petit Nick, non, mon petiot, pas un brin! Mes traces sont bien recouvertes, et celles de Jim le seront aussi, quand il aura fini son travail à Tarrytown, cette nuit.

Le maître détective n'avait rien à dire à cela.

— Vous voulez entendre le reste de l'histoire? demanda Brink après un court silence.

— Oui.

— Jim alla à New-York, vit la fille Fulton et tâcha de l'amener à lui remettre certain papier qu'elle avait et qu'elle prétendait être un contrat de mariage.

«Jim m'a conté qu'il y avait eu une comédie de mariage, rien de plus, et que le papier qu'on avait donné à Grace Fulton à cette occasion ne signifiait rien.

«Je ne sais pas encore si Jim m'a menti ou non.

— Mais vous savez qu'il a tué la fille, cependant.

— Attendez; vous allez trop vite.

«Jim lui demanda donc le papier, et elle lui dit qu'elle l'avait laissé à Mount Vernon, chez une certaine Mrs. Strong.

«— Fais-le-moi avoir ce soir, lui dit Jim, et je te paierai une pension mensuelle et ne paraîtrai plus jamais sur ton chemin.

«Elle promit, car elle avait cessé de l'aimer, et elle partit ce même jour pour Mount Vernon. Elle fit une partie de la route à pied, et entre East Chester et Mount Vernon, Jim, qui était en fiacre, la rencontra.

«Il lui dit qu'il fallait que ce fût ce soir ou jamais, et il lui donna rendez-vous auprès de cette longue file de hangars qui se trouve derrière l'hôtel d'Invermere.

«— Je reviendrai du Sound en bateau, lui expliqua-t-il; et quand j'aurai le papier, je te prendrai avec moi et je te débarquerai à Harlem. Nous aurons une belle promenade nocturne sur l'eau.

«La perspective de cette promenade nautique ne parut pas lui plaire beaucoup; elle dit pourtant qu'elle serait au rendez-vous, si elle ne réussissait pas à trouver de l'ouvrage à Mount Vernon.

«— Si j'en trouve et que mon patron insiste pour que je me mette à la besogne immédiatement, il te faudra prendre patience et attendre un peu, dit-elle.

«Ma foi! la guigne la poursuivait. Elle ne trouva pas d'ouvrage et, à la nuit, elle était aux hangars.

«Jim avait apporté des gâteaux, sachant qu'elle serait affamée comme un chien qui a trop couru.

«Dans l'un de ces gâteaux, il avait introduit un cachet d'arsenic; mais elle n'en avait pas avalé la moitié qu'elle cracha le reste.

«— Qu'est-ce que tu veux faire, Jim Boke? dit-elle.

«— Rien, répondit-il d'un air si surpris qu'elle finit par croire que le pâtissier avait laissé par mégarde quelque substance amère et nauséabonde se mêler à la pâte. Cela arrive quelquefois chez les pâtissiers et les boulangers, vous savez!

«Mais avant de manger, elle avait déjà donné le papier.

«Que vous dirai-je? Ils causèrent, causèrent, tandis que Jack Spratt attendait dans un bateau, à quelque distance du bord; mais ce ne fut guère qu'aux environs de minuit, je crois, que le poison commença à opérer. Elle n'en avait pas pris assez pour la terrasser, mais seulement pour la faire un peu souffrir.

«Dès qu'elle ressentit une douleur pour de bon, elle accusa Jim de l'avoir empoisonnée, et comme il s'en défendait, elle porta les mains sur lui et tenta de lui reprendre le papier qu'elle lui avait donné.

«Jim n'était pas disposé à lui permettre rien de ce genre, vous comprenez. Il lutta donc contre elle,

et il y eut une vraie bataille entre eux deux dans la boue des hangars.

«Elle semblait possédée d'une furie de tigresse, et Jim dit qu'il ne sait pas comment ça se serait terminé, si Jack Spratt n'était survenu.

Brink fit une pause et regarda Nick Carter avec un méchant sourire.

— C'est une jolie petite histoire que je vous raconte là, eh? fit-il.

Nick Carter ne répondit pas.

— Vous voulez en entendre la fin, dites?

— Oui, certes, je le désire.

— Ne pouvez-vous la deviner?

— Peut-être.

— Essayez.

— Jack Spratt assomma la pauvre fille d'un coup sur la tête; alors les deux scélérats allèrent au bateau, y prirent les pierres qui servaient d'ancre et la corde qu'ils avaient apportée pour l'occasion, les attachèrent à la taille de leur victime et portèrent celle-ci au bassin de natation, où ils la coulèrent.

— Ça y est, aussi droit qu'un fil. Quel fameux devineur vous faites! Mais il y a une chose que vous ne saurez pas me dire.

— Qu'est-ce que c'est?

— Si la fille avait sa connaissance ou ne l'avait pas, quand elle a touché l'eau.

— Elle l'avait.

— Comment savez-vous ça? s'écria Brink, stupéfait.

— J'ai entendu son cri d'agonie.

— Où étiez-vous donc?

— A l'hôtel. Ne savez-vous pas quelle a été ma déposition à l'enquête?

— Non.

Un léger bruit se fit entendre à l'intérieur de la maison.

Brink ne parut pas le remarquer.

Cela donna à Nick Carter l'idée de tenter une expérience.

Il éleva la voix et dit:

— Est-ce que vous entendez bien?

— Pourquoi me demandez-vous ça? dit l'autre en tressaillant.

— Parce que, une ou deux fois, vous avez eu l'air de ne pas bien saisir ce que je disais.

— Ah!

— Alors vous êtes un peu dur d'oreille?

— Oui, un peu.

Il y eut un silence, que Nick Carter rompit pour dire:

— Vous n'avez pas encore fini l'histoire, je suppose?

— Si, et j'ai été très explicite, parce que je tenais à bien vous faire connaître toute l'affaire avant le moment de votre mort.

«Je suis un drôle de citoyen, et j'ai ressenti une vraie jouissance à vous raconter cette histoire dans les circonstances où nous sommes.

Il accentua cette déclaration d'un ricanement satanique.

Le bruit, au dehors, se fit entendre de nouveau.

Nick Carter s'efforça de rester impassible en apparence, tout en essayant de faire encore parler Brink.

— Vous ne me dites rien du manteau et du chapeau trouvés dans le trou, près de l'arbre tombé, reprit-il.

— C'est Jim qui les avait mis là.

— Est-ce lui qui a écrit la lettre signée Grace Fulton, qui a été trouvée dans la poche du manteau?

— Non.

— Ce n'est pas lui?... Qui est-ce donc?

— Votre humble serviteur, dit Brink froidement.

— Vous? Et comment avez-vous pu imiter l'écriture de la pauvre fille?

— Jim m'avait donné une lettre qu'elle lui avait écrite en réponse à une des siennes, une semaine avant de claquer.

— Ah!

— Oui; je m'entends assez bien à ce métier.

«De fait, entre vous et moi, et considérant que nous allons nous séparer bientôt, je vous dirai que depuis des années j'ai assez de succès comme faussaire et contrefacteur.

— Peut-être avez-vous la lettre de cette pauvre fille sur vous? demanda Nick Carter, en coulant un regard furtif vers la porte non loin de laquelle il était étendu.

— Je l'ai.

— Et celle de Jim, celle qui avait provoqué cette réponse?

— Oui, je les ai toutes les deux.

— De sorte que si j'avais possédé ces lettres, je n'aurais point eu besoin de faire des recherches à Tarrytown?

— Pas le moindre besoin.

— Ces lettres racontent toute l'histoire, alors?

— Oui.

— Est-ce que Jim y parle du rendez-vous à Invermere?

— Oui. Il y avait longtemps qu'il désirait qu'elle vînt à cet endroit; mais elle n'avait jamais voulu y consentir.

— J'aimerais bien à lire ces lettres, dit Nick Carter lentement.

— Je le crois sans peine.

— Pourquoi ne pas me les laisser lire? Je vais mourir tout à l'heure; quel mal cela pourrait-il vous faire de me montrer la meilleure preuve que je puisse voir de la culpabilité de Jim Boke?

— Aucun mal, que je sache.

— Alors montrez-les-moi!

— Que je sois damné si je ne le fais pas! Je ne serais pas conséquent avec moi-même, de vous refuser ça.

— Etre conséquent avec soi-même, tout est là, dit-on! déclara le détective avec une étrange lueur dans l'œil.

— C'est, ma foi, vrai! J'ai commencé avec l'intention de tout vous dire, et je ne serais pas logique si j'en gardais une partie pour moi.

Brink tira de sa poche son portefeuille, l'ouvrit et y trouva les deux lettres.

Il pouvait faire tout cela facilement, malgré son poignet blessé, car la balle n'avait fait que traverser les chairs sans intéresser ni os ni tendons; la plaie ne saignait plus et le faisait à peine souffrir en ce moment.

Il leva en l'air les deux papiers, disant avec une expression d'orgueil sauvage:

— Songez un peu! Voici des documents que le procureur n'hésiterait pas acheter au prix de la moitié de ses émoluments annuels.

— Je vais les lui porter! dit une voix qui venait de la porte.

En même temps les lettres étaient arrachées de la main de Brink.

Avant que ce brutal coquin eût pu faire un mouvement pour se mettre sur la défensive, ses yeux voyaient le canon d'un revolver à six coups braqué sur lui, dans la main ferme et sûre du fidèle lieutenant de Nick Carter, son cousin Chick.

Le dernier Mot de l'Histoire.

— Haut les mains! commanda ce jeune Hercule d'une voix calme, mais menaçante; et ne restez pas toute la nuit à réfléchir, entendez-vous!

Bill Brink n'obéit pas au commandement.

Mieux valait la mort, pensait-il, que d'être arrêté après les révélations qu'il venait de faire.

— Jamais! hurla-t-il et, oubliant tout à fait sa blessure, il se précipita les bras tendus et les mains ouvertes, pour saisir à la gorge le jeune et indomptable Chick.

Une balle du pistolet du jeune détective brisa une côte du bandit, mais ne l'arrêta point.

Au moment où les mains de Brink allaient lui toucher l'épaule, Chick, qui avait levé son arme, voulut l'abattre sur le crâne du ruffian, animé de la rage du désespoir. Mais le beau-père de Jim Broke baissa la tête de côté, et la crosse du pistolet ne frappa que le vide.

Le coup était donné avec un tel élan que Chick alla s'abattre en chancelant contre la vaste poitrine de Brink, dont les bras se resserrèrent immédiatement autour de la taille de son adversaire comme un étau.

Nick Carter, couché sur le plancher de la salle de bain, à quelques pieds de là, était en proie à une émotion que l'on comprendra et qui devint extrêmement cruelle, lorsqu'il vit les bras musculeux de Brink se refermer sur le fidèle Chick, et une joie meurtrière briller dans les yeux du bandit.

L'instant d'après, l'espoir renaissait dans le cœur de Nick Carter, car Brink poussait un affreux cri de douleur, qui fut suivi coup sur coup de plusieurs autres.

Lorsqu'il s'était senti saisi par cet athlétique scélérat, Chick n'avait rien perdu de son sang-froid.

Un de ses bras était resté hors de l'étreinte. Il porta aussitôt ce bras en arrière et saisit le poignet blessé de Brink, qu'il serra avec une telle force que le malfaiteur en poussa des hurlements.

Il poursuivit son avantage jusqu'à ce que la boucle qui lui encerclait la taille se détachât, et que la main du bandit pendît inerte.

Mais le bras valide de Brink se cramponnait autour de lui avec une inlassable ténacité.

D'une violente secousse, cependant, le jeune détective réussit à se dégager et asséna entre les deux yeux du ruffian un coup de poing à assommer un bœuf.

Brink recula en chancelant jusqu'au mur, tout près de la porte, et évita ainsi de tomber.

— Malédiction! siffla-t-il entre ses dents serrées. Je vous arracherai le cœur, pour ce coup-là!

Et, prompt comme l'éclair, il tira de son sein un couteau d'aspect sinistre.

Mais l'arme n'eut pas le temps d'atteindre le détective, car celui-ci avait vivement ramassé son revolver, tombé tout à l'heure dans la lutte, et, au moment où la lame brillait:

— Pan!... Brink poussait un cri et lâchait son couteau.

Ses deux poignets étaient désormais à peu près inutiles.

Pendant un instant le misérable, dont la souffrance décuplait la fureur, fixa sur Chick des regards flamboyants de bête féroce.

Tout à coup son regard tomba sur la lanterne placée près de la baignoire, en face de la porte.

Il la brisa d'un coup de pied, et les deux pièces, la salle de bain et la cuisine, furent instantanément plongées dans les ténèbres.

En même temps, il se laissait tomber sur les genoux.

Dans quel dessein?

Il ne le savait pas exactement lui-même; il avait seulement une vague espérance que l'obscurité lui présenterait quelque occasion favorable pour prendre sa revanche et se tirer de là.

Ses deux poignets lui faisaient ressentir des peines atroces, et il lui fallait toute la force de sa volonté pour ne pas crier; il grinçait des dents, se mordait jusqu'au sang les lèvres, mais gardait le silence.

Pendant un moment on n'eût entendu que la respiration dure et bruyante des trois hommes.

Soudain Chick perçut un soupir étouffé, exprimant la satisfaction et qui venait du côté de l'ennemi.

Il devina que Brink avait retrouvé son couteau.

Presque aussitôt celui-ci se mit à ramper sans bruit vers la cuisine où Chick s'était retiré.

— Attention! cria Nick Carter.

Brink franchissait le seuil de la porte, lorsqu'un éblouissant jet de lumière le frappa en plein visage.

Chick venait de faire jouer sa lanterne électrique.

— Vous ne comptiez pas là-dessus, hein? dit-il d'un ton tranquille.

Ebloui, Brink cligna des yeux en jurant abominablement.

— Je vais prendre ce couteau, s'il vous plaît, reprit Chick du même ton tranquille.

— Non, vous ne le prendrez pas, cria Brink, farouche.

— Si fait, répliqua le jeune détective, et il s'avança pour débarrasser Brink de son arme unique, qu'il ne tenait qu'au prix des plus douloureux efforts dans ses doigts crispés.

Mais le bandit exécuta alors une manœuvre inattendue.

Pressant contre sa poitrine la pointe aiguë de la lame, il se jeta dessus de tout son poids et tomba en avant, la face contre le plancher.

Il poussa un gémissement et ne bougea plus.

Il était mort.

La pointe du couteau avait percé son cœur pervers.

Dès que Chick se fut assuré que son féroce ennemi avait cessé de vivre, il se hâta de délivrer le maître de ses liens, et il y eut entre les deux hommes un instant d'effusion, qu'on peut mieux imaginer que décrire.

Le maître détective et son lieutenant fouillèrent le cadavre de Brink.

Ils y trouvèrent d'autres pièces à conviction, sous la forme de cachets d'arsenic contenus dans une petite enveloppe.

Ceci fait, Nick Carter dit à son cousin:

— Maintenant il faut que nous courions à Tarrytown.

— Tu n'y trouveras pas Jack Spratt, dit Chick.

— Et pourquoi ça?

— Parce qu'il est attaché à un arbre, là, dehors.

Nick témoigna sa surprise et le plaisir que lui causait cette nouvelle.

Chick raconta alors au maître détective qu'il avait pris la piste de Spratt à White Plains et qu'il était arrivé au saloon de Gus peu après le départ du cocher pour Tarrytown.

Gus était le frère de Jack, mais toute la part qu'il avait prise au crime, c'était d'avoir reçu les confidences de Jack Spratt et de Jim Boke après la perpétration de ce hideux forfait.

Terrifié par ce que lui avait dit Chick, il avait fait une confession complète et il attendait, dans la prison de White Plains, qu'on statuât sur son sort.

Le jeune détective avait alors pris un cheval et s'était rendu le plus vite possible à Tarrytown, où il n'avait trouvé aucune trace ni de Jack Spratt ni de Jim Boke.

Il allait abandonner ses recherches et retourner à White Plains lorsque l'idée lui vint d'entrer dans un saloon, près de la rivière, qui, à sa connaissance, jouissait jadis d'une réputation plus qu'équivoque.

Il y trouva Jack Spratt.

Le cocher venait de se séparer de Jim Boke jusqu'au lendemain; mais Chick ignorait ce détail.

Il arrêta Spratt et il était sur le point de le conduire à la geôle de Tarrytown, quand son prisonnier faiblit et lui dit où se trouvait Nick Carter, et dans quelle condition.

Gardant le coquin pour lui servir de guide, le jeune détective se procura un cheval et un boghei, laissa son cheval de selle se reposer à Tarrytown et reprit en voiture le chemin de White Plains.

Arrivé à la maison abandonnée, il avait attaché le cheval à la grille, et le cocher à un arbre.

Puis il était entré sans bruit et avait entendu, avec un intérêt facile à comprendre, la dernière partie de la conversation entre Nick Carter et Brink, celle où le complice de Boke avait raconté l'histoire du meurtre de la jolie et infortunée Grace Fulton.

On sait ce qui s'était passé depuis...

Bien avant l'aube, les deux détectives, avec le cocher de fiacre prisonnier, étaient à Tarrytown.

En arrivant au bureau de la police, Nick Carter y trouva une nouvelle qui ne laissa pas que de le surprendre.

Le commissaire de service l'assura que les assassins de Grace Fulton avaient été arrêtés la veille, dans l'après-midi, par deux détectives privés à New-Rochelle.

— Quels sont leurs noms? demanda Chick sans protester.

— Joseph Johnson et Walter Brown, tous deux nègres, et James Morgan, Blanc. Ce dernier est le fils du directeur d'une agence immobilière à Mount Vernon.

— Quelle preuve a-t-on contre eux? demanda tranquillement le grand détective.

— Il n'y a que des preuves indirectes, mais je ne doute pas que ce ne soient les coupables. On les a vus rôder à Invermere et aux environs dans l'après-midi du jour où la jeune fille disparut, et, le lendemain, Morgan, étant ivre, laissa échapper devant quelques amis, dans un saloon, qu'il pourrait se faire de l'honneur et se pousser du col en racontant tout ce qu'il savait sur cette affaire.

— C'est tout ce qu'il y a à la charge de ces trois hommes?

— C'est tout, à ma connaissance, du moins.

Nick Carter regarda Chick en souriant.

Jack Spratt fut, par leurs soins, enfermé dans la prison, et les deux détectives se trouvèrent bientôt dans la rue déserte, devant le bureau de la police, une heure avant le jour.

— Ces suspects seront en liberté ce soir, que nous capturions Jim Boke ou non, dit Chick.

— Assurément. C'est tout de même une bonne chose pour nous qu'on les ait arrêtés, déclara Nick Carter.

— Je le crois, en effet; car Jim Boke l'aura probablement appris, et il va se sentir doublement en sûreté. Nous le trouverons à Tarrytown; pour moi, c'est sûr.

— C'est aussi mon opinion, approuva Nick Carter.

— Je parie qu'il est chez sa femme, maintenant!

— Tu veux dire chez la fille de Brink, reprit le maître détective. C'est Grace Fulton qui était sa femme.

— En effet; merci de m'avoir repris, Nick.

— Si nous y allions tout de suite, qu'en dis-tu?

— Je dis oui. J'allais justement te le proposer.

Sans en dire davantage, les deux détectives se mirent en chemin.

Jack Spratt leur avait indiqué la situation de la maison.

Elle n'était pas loin de la rivière et faisait partie d'une rangée de bâtisses divisées en petits logements.

Ils montèrent l'escalier sans bruit et écoutèrent à la porte.

Un bruit de voix frappa leurs oreilles.

Ils pouvaient même entendre ce qu'on disait, car on se disputait en famille et on parlait haut.

Ce fut d'abord une voix de femme irritée, montée à un diapason très aigu.

— C'est une jolie heure de nuit, Jim, disait la voix, pour rentrer à la maison près de ta femme, n'est-ce pas? Surtout après ce que tu as fait, et toutes tes belles promesses!...

— J'ai essayé de me tirer les fraies nettes de l'assassinat de cette fille, répliqua-t-il d'un ton maussade, et j'y suis parvenu; mais ça m'a pris presque toute la nuit.

— Qu'est-ce que tu as donc fait? demanda-t-elle, mal convaincue.

— J'ai aidé à faire arrêter les trois hommes qui l'ont tuée. Ils sont maintenant en prison à Mount Vernon.

La fille de William Brink ne savait pas encore l'arrestation des deux nègres et du Blanc, et ses manières s'adoucirent à mesure qu'elle écoutait l'histoire que lui brodait Jim Boke.

Le reste de la conversation, qui roula principalement sur la jeune fille assassinée, prouva à Nick Carter et à Chick que Kate Brink était persuadée que Grace Fulton avait été la maîtresse de Jim Boke, mais non son épouse en légitime mariage.

— Allons, je vais me coucher et faire un somme, dit Boke après un assez long silence. Je suis fatigué comme un chien, voilà le fait.

— Moi, je ne m'endors pas, dit Kate.

«J'attends les journaux du matin.

— Très bien. Tu y trouveras tous les détails de l'arrestation.

Boke se leva presque aussitôt, traversa le vestibule de l'appartement et entra dans une chambre qui donnait sur ce vestibule.

Nick Carter et Chick attendirent un quart d'heure, au bout duquel le premier essaya la porte.

A sa vive satisfaction, elle n'était pas fermée à clef.

Le maître se dirigea vers la chambre où il supposait que s'était retiré l'homme qu'il pourchassait, tandis que Chick se disposait à présenter ses hommages à la femme restée dans l'autre chambre.

La fille de Brink, belle personne de vingt-cinq ans, était assise près d'une table et lisait, lorsque Chick poussa la porte et apparut devant elle.

En voyant le jeune détective un doigt sur les lèvres et du regard commandant le silence, elle réprima le cri qui allait jaillir de ses lèvres.

— Je suis votre ami, chuchota-t-il; et je viens vous rendre un service.

— Qu'est-ce que c'est? demanda-t-elle faiblement, fixant sur lui des yeux effarés.

Il s'approcha et, avec une autorité dans la voix et le regard qui avait quelque chose de magnétique:

— Jim Boke vous a menti, dit-il. C'est lui qui a tué Grace Fulton, et il l'a fait pour vous tenir dans ses filets plus sûrement. Il veut votre fortune, et...

Il n'en dit pas davantage, interrompu par le bruit d'une lutte dans la chambre où se trouvaient Jim Boke et Nick Carter.

— Qu'y a-t-il? s'écria Kate Brink, pâle comme une morte et appuyant la main sur son cœur.

— Ça va bien! fit la voix claire du grand détective, comme pour répondre à cette question. Je l'ai pris.

— Qui a-t-on pris? demanda Kate, regardant Chick avec affolement et sentant ses jambes fléchir sous elle.

— Jim Boke, répondit Chick d'une voix grave; et c'est Nick Carter qui le tient.

— Nick Carter!... C'est donc vrai, ce que vous m'avez dit! balbutia-t-elle avec un accent navrant de désespoir.

— Oui. Jim Boke un assassin, et il vous a trompée du commencement à la fin.

— Alors je ne suis pas sa femme?

— Non.

— Je ne vous crois pas! s'écria-t-elle au bout d'un moment, pendant lequel ses joues avaient alternativement rougi et pâli. Si, si, je suis sa femme!

— Attendez, et je vous convaincrai que j'ai dit la vérité, quelque douloureux que soit ce devoir, dit Chick doucement.

Il appela Nick Carter.

Le maître détective s'approcha, amenant Jim Boke, les mains enchaînées et la tête penchée sur la poitrine.

— L'as-tu fouillé? demanda Chick.

— Oui, naturellement.

— Qu'as-tu trouvé?

— Plusieurs choses.

— Enumère-les pour l'édification de cette dame.

— J'ai trouvé un feuillet d'un registre de l'hôtel qu'on appelle Marsh House, avec son nom inscrit et, immédiatement au-dessous, celui de Grace Fulton.

La fille de Brink jeta un faible cri et s'affaissa sur une chaise.

— Quoi encore? insista Chick.

— J'ai trouvé un certificat de mariage.

— De qui.

— De Jim Boke et de Grace Fulton.

— Assez, assez! gémit lamentablement la femme trompée. Je n'en sais que trop. Emmenez-le! Que je ne le voie plus!... Fi! misérable! Comme je te méprise! ajouta-t-elle avec un frisson de dégoût.

Boke lui lança un regard de défi, mais ne prononça pas une parole.

Lorsque le jour se leva, il était dans la même prison que Jack Spratt, et, avant la nuit, on les avait transférés tous les deux dans celle de White Plains.

Les deux nègres et Morgan furent relâchés avant tout interrogatoire, lorsque le procureur du comté de West Chester connut l'importante capture opérée par Nick Carter et son cousin.

Boke et Spratt furent condamnés à la peine capitale, malgré leurs dénégations, car les lettres que Chick avait arrachées des mains de Bill Brink ne laissaient aucun doute sur leur culpabilité.

Non seulement Jim Boke, dans celle qu'il écrivait à Grace Fulton, parlait du rendez-vous auprès des hangars d'Invermere, mais il faisait allusion à un objet qu'il lui avait donné naguère et que, disait-il, il craignait qu'elle n'eût perdu.

Cet objet était une patte de lapin.

— FIN. —

Le prochain fascicule (No. 109) contiendra:

Les Bains turcs, ou le Mystère du Hammam.

CURIOSITÉ

Sâr Dubnotal Le Grand Psychagogue Publie ses Mémoires relatifs aux résultats merveilleux qu'il a obtenus par la pratique des sciences secrètes: Hypnotisme, Magnétisme, Suggestion, Auto-Suggestion, Spiritisme, Somnambulisme, Télépathie, Télepsychie, Lévitation, etc.

Les Mémoires de **Sâr Dubnotal** paraissent chaque vendredi, à partir du 15 Janvier 1909, en fascicules de 32 pages, grand format, à **0 fr. 25**.

En vente chez tous les Libraires et Marchands de Journaux ou à notre Maison.

NOUVEAUTÉS

VIENT DE PARAITRE : LE QUATRIÈME VOLUME DE

Nick-Carter et de Buffalo-Bill

Chaque volume contient les fascicules nos 76 à 100 et coûte :

En Reliure ordinaire, très soignée. Couverture bleue ou marron..... 8 francs
En Reliure de luxe, dorée sur tranche, — ..... 10 francs

Les trois premiers volumes de chaque ouvrage existent toujours aux mêmes prix et conditions.

SCIENCE et **MAGIE**

Il n'existe pas de livre plus merveilleux à connaître, parce qu'il fournit les moyens d'obtenir telle faveur que l'on désire, de découvrir les secrets les plus cachés, de savoir ce qui se passe dans les maisons, de connaître les tours de finesse des bergers, de donner le dégoût des alcools et de guérir l'ivrognerie, d'avoir pendant le sommeil les visions de l'avenir, de faire suivre les animaux et les hommes, de se faire aimer, de prendre à la main, les lièvres, les oiseaux et les poissons, de guérir les morsures de serpent, de faire disparaître les taches de rousseur, de connaître les philtres magiques, triomphateurs de l'amour. Les secrets des guérisons de toutes les maladies, les nouvelles pratiques des envoûtements, etc., etc. — PRIX 2 francs.

Franco par la Poste, pli fermé, 2 fr. 50.

Ecr.: Mme GUÉRIN, 17, rue Laferrière, Paris.

Couvertures : Nous rappelons à nos Lecteurs que nous vendons séparément des couvertures bleues ou marron, pour les quatre premiers volumes de BUFFALO-BILL et de NICK-CARTER, au prix de **1 fr. 25** chacune.

A. Eichler, édit., impr., Paris.

Le Gérant: Salmon.

Nick Carter

Le plus grand Détective d'Amérique.

Les meilleures et les plus captivantes histoires de détective qui existent, et telles qu'aucun lecteur français ne voudra laisser passer l'occasion de les connaître.

Les fascicules déjà parus contiennent les récits suivants:

1. Un Maître du Crime.
2. L'Affaire Carruthers.
3. Inez Navarro.
4. Le Serment fatal.
5. La Pointe du Poignard.
6. Dans le Brouillard.
7. Un Voisin mystérieux.
8. La Victime d'un Empoisonneur.
9. Un Malade dangereux.
10. Les Pires Voleurs de New York.
11. Le Prince des Bandits du Grand Monde.
12. La Pension meublée de Madame Durk.
13. Le Mystère du Téléphone de l'Hudson.
14. Un Meurtre sur le Grand Chemin.
15. Un Colis macabre.
16. Un périlleux Voyage.
17. La Piste sous les Eaux.
18. Le Banc des Témoins.
19. Une Nuit dehors.
20. La Chasse aux Documents.
21. Une Effraction bien faite.
22. Le Docteur Quartz.
23. L'Homme aux Nerfs d'acier.
24. Les Assassins du Grand Hôtel.
25. Les Aventures d'un Pendu.
26. La Haine d'une Sorcière.
27. Le Diable dans une Maison de Fous.
28. Un singulier Nœud coulant.
29. La dernière Partie du Docteur Quartz.
30. Un Compagnon suspect.
31. La Cité du Lac Michigan.
32. Les Voleurs de Cadavres.
33. Sur le Chemin des Coyotes.
34. Un Maître Chanteur femelle.
35. Dans l'Hypnose.
36. Un Complot anarchique.
37. Les Initiales mystérieuses.
38. Un lugubre Problème.
39. Un Enlèvement énigmatique.
40. Les Compagnons du Crime.
41. César, le Chien Détective.
42. La Locomotive No. 13.
43. Les Empoisonnements de l'Alameda.
44. Le Bo[illegible]ge de Mammy Tooter.
45. Un quadruple Assassinat.
46. Les Fraudeurs de Detroit, Michigan.
47. Les Voleurs d'or de Grubstake-Mine.
48. La Cigarette révélatrice.
49. L'Araignée rouge.
50. Turklinken-Joseph.
51. La Piste sanglante.
52. Le Vol de l'Etoile en diamants.
53. Les Voleurs de la Voie ferrée.
54. Le Voleur volé.
55. Le Crime d'un Docteur.
56. Hook Max.
57. Une périlleuse Aventure.
58. Les Conjurés de Brookville.
59. Le Testament de Mr. King.
60. Une Captation d'Héritage.
61. Un Plan diabolique.
62. La Chasse aux Millions.
63. Le Choc électrique.
64. La Duchesse enlevée.
65. Keno McCall; Histoire tragique d'un [Suicide.
66. Le Piège mortel.
67. L'Énigme siamoise.
68. Les Joyaux de Mr. Hackett.
69. Un Tripot dans Bowery.
70. Un Tramway dangereux.
71. Au Casino de Palm Beach.
72. Une Victime de la Science.
73. L'Assassinat mystérieux de Fall River.
74. Patsy dans le Far-West.
75. L'Assassinat du Clergyman.
76. L'Oeil du Diable.
77. Un Mystère chinois.
78. La Maison des sept Démons.
79. La Reine des Sept.
80. Une Empreinte énigmatique.
81. Les Adorateurs du Diable.
82. Descente de Dazaar aux Enfers.
83. Le Dernier des mystérieux Sept.
84. Revenu de la Tombe.
85. Un Pacte avec Dazaar.
86. Mort de Dazaar.
87. Le Club des Treize.
88. Les Voleurs d'Enfants de San-Francisco.
89. La Grève à Pullmann, Chicago.
90. Un Cadeau de Noce.
91. Les Voleurs de Fret.
92. Un Forgeur de Chèques.
93. La Broche asphyxiante.
94. Le Meurtre de «L'Impératrice».
95. Un bizarre Instrument de Meurtre.
96. La Mort bleue.

Dans le cas où l'on ne trouverait pas dans sa localité les fascicules déjà parus, s'adresser directement, en joignant 0,25 par fascicule, à la Maison

A. Eichler, imprimeur-éditeur, **Paris,** 41, Rue Dauphine.
New-York, 33 First Street. **Londres, E. C.,** 290 Old Street. **Dresde-A.,** Rosenstrasse 107.